1er février 1975 Vol. 17, No 5

perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN

légendes et coutumes du québec vues par le peintre georges saint-pierre page 12

ces pauvres anglais qu'on veut bilinguiser malgré eux

témoignage d'un moniteur de français dans la fonction publique fédérale

PAR CLÉMENT FONTAINE

Depuis mon retour au Québec, tous et chacun ne cessent de s'interroger sur les deux années que j'ai passées à Ottawa en tant que moniteur de français. Que de questions! Les "Comment c'était?" — "Apprennent-ils quelque chose?" et "Est-ce que ça vaut la peine?" se sont multipliés sans que j'aie pu y répondre de façon vraiment satisfaisante. Il manquait l'indispensable recul du temps. Plusieurs mois après avoir démissionné, je me sens plus à l'aise pour parler de cette curieuse expérience. Et puis le sujet est à nouveau d'une brûlante actualité: M. Jean Chrétien, président du Conseil du trésor, annonçait récemment que pas moins de 53 000 postes devront être occupés par des fonctionnaires bilingues d'ici 1978. On dépensera à cet effet, pour la seule année fiscale 1974-75, 105 200 000 dollars.

Même pour le plus profane, cet objectif frise la gageure, compte tenu du piètre résultat des efforts déployés en ce sens au cours des dernières années. Il s'est trouvé des observateurs, des journalistes pour affirmer que l'enseignement du français dans la capitale fédérale était un demi-échec, malgré les sommes considérables qui lui sont consacrées. Le présent article se propose de jeter un éclairage nouveau sur cette entreprise financée à même vos impôts, chers lecteurs. Comme cette politique de bilinguisme est appellée à durer jusqu'aux prochaines élections, il vous faudra prendre la chose avec humour, sinon avec légèreté.

Rassurez-vous: je ne profiterai pas de l'occasion pour défendre les couleurs de tel ou tel parti, qu'il soit sur la sène fédérale ou provinciale. Vous tirerez vos propres conclusions de ce témoignage et, j'espère, quelques éclats de rire (jaune). Il n'en demeure pas moins que notre Premier ministre a amorcé là une manoeuvre à saveur politique. Il s'agit ici d'examiner ce qu'elle vaut. Rendre bilingues les principaux services de la Fonction publique traduit la mission hautement fédéraliste que se sont donné les libéraux en la personne de Pierre Elliott Trudeau: s'obstiner à faire cohabiter harmonieusement deux "races" aussi opposées que les Canadiens anglais et les Canadiens français, pour ne pas dire les *Canadians* et les Québécois.

Ottawa est donc l'illustration d'un conflit, le lieu d'affrontement diplomatique de ces nations qu'une succession de dirigeants entêtés voudraient voir fraterniser, au lieu de les laisser tranquillement vivre en bons voisins. Ottawa: aboutissement de plus de cent ans de guerre intestine, guerre chaude ou froide. On ne sait plus s'il faut dénoncer la naïveté ou le machiavélisme desdits dirigeants.

dans la gueule du loup... anglophone

Fin 1971. Dans la nécessité de me trouver un emploi, je suis la recommandation du bureau de placement et vais risquer une entrevue pour le poste de moniteur de français. L'idée de déménager à Ottawa ne me séduit guère. C'est ça ou le chômage: les cent mille emplois de M. Bourassa n'ayant de toute évidence pas été créés pour des jeunes comme moi. Je me réjouis presque en apprenant mon acceptation. A vingt et un ans, j'entreprends donc cette aventure dans une province "étrangère". 200 garçons et filles des quatre coins du Québec quittent ainsi leur sol natal pour aller gagner leur croûte grâce à la générosité du gouvernement fédéral.

On nous avait engagés massivement: un troupeau de brebis francophones dans la gueule du loup anglophone, histoire de lui sucrer la langue aux accents de cette population qui se devait d'être davantage représentée au sein de la capitale. Mais les moniteurs ne sont qu'une goutte d'eau dans cette mer de folie. Sur place on constate exactement ce qui en est au point de vue du personnel et des budgets investis: incroyable!

Le gros de l'enseignement est dispensé dans des écoles spécialement vouées à l'apprentissage d'une langue seconde. Quelque 300 professeurs y oeuvrent à plein temps, moyennant une rémunération alléchante. (Entre $9 700 et $21 000 pour le présent concours de recrutement, si ça vous intéresse. Il suffit d'avoir son bachot. Mais attendez de lire la suite...)

Ces professeurs font un stage de formation de quelques semaines, puis sont lancés la tête la première dans le cirque. Presque tous arrivent à faire un travail remarquable, admirable de patience. Le roulement de personnel est considérable: il faut vraiment avoir le feu sacré pour tenir le coup. L'insuccès final de l'entreprise ne doit nullement être imputé aux professeurs, leur compétence ne faisant aucun doute.

Quant aux moniteurs, dans bien des cas, ils n'ont même pas la possibilité d'exercer leur compétence. Ils sont là pour compléter le travail des enseignants, mettre en pratique les connaissances acquises par l'étudiant pendant les sessions d'"immersion" plus ou moins prolongées; faire converser et "fonctionner" l'étudiant en français, une fois qu'il a réintégré son poste au ministère. Comme à l'école, on a recours à des techniques audio-visuelles dernier cri, des méthodes d'apprentissage expressément conçues à l'intention des employés.

La tâche du moniteur est tout aussi ardue et ingrate que celle du professeur. Le fonctionnaire étant le plus souvent obligé de suivre ces cours, on comprendra qu'il manque de motivation pour pratiquer son français dans un milieu de travail jusqu'alors unilingue anglais! Un milieu où ses confrères, même ceux d'origine francophone, avaient et ont encore l'habitude de communiquer avec lui dans cette langue qui passe pour être celle de l'efficacité en affaires...

Ils sont fatigués, irrités, au terme d'une session où le professeur s'est évertué à leur faire prononcer "rue" et non pas "roue", à leur expliquer que "Où êtes-vous né?" n'a rien à voir avec l'emplacement de leur appendice nasal, etc. Et la plupart refusent de pratiquer le français en dehors des heures de bureau: ils ont un cercle d'amis et des activités qui ne souffriraient pas des excentricités aussi désagréables. Les anglophones n'ont jamais eu la préoccupation d'apprendre le français au cours de leurs études primaires et secondaires. Les quelques heures jadis passées en présence d'un professeur (habituellement incompétent) se sont vite envolées, faute d'obligation de mettre cette base en pratique.

Ottawa est, à l'image de l'Ontario et de huit autres provinces du Canada, une région majoritairement constituée d'anglophones. La proportion des francophones n'est pas négligeable, mais ces derniers se voient contraints, ou encore se font un devoir, de parler la langue de la majorité. Nous savons que cette situation ne joue pas en sens contraire au Québec.

Ottawa demeure unilingue anglais dans son ensemble, c'est déjà évident dans l'aspect extérieur de la ville. Peu ou pas d'affiches bilingues, dépendant des rues. Des films en anglais programmés dans la totalité des cinémas. Des policiers, des chauffeurs d'autobus et de taxi qui ne digèrent pas un traître mot de français, menaçant presque de vous mordre si vous insistez. Des magasins et des restaurants où vous avez plus de chances de vous faire servir en baragouinant le chinois qu'en vous exprimant en français. (J'exagère, mais si peu.)

Les éléments francophones sont cantonnés dans des secteurs bien définis, notamment le quartier de

Sandy Hill, où dominent les bâtiments de la pitoyable université d'Ottawa. (La "vraie" université de la capitale, c'est Carleton, à 95 p.c. anglophone.)

Dans la plupart des organismes gouvernementaux, il y a prépondérance traditionnelle de l'anglais. La situation est telle que des fonctionnaires, francophones en principe, se complaisent à parler anglais entre eux, par habitude ou par snobisme bureaucratique. Ils ratent ainsi les rares occasions de donner le bon exemple. Dans un pareil contexte, comment le fonctionnaire-étudiant peut-il éprouver le besoin de s'exprimer en français? Le moniteur est censé pallier cet état de choses. L'étudiant ne fait cependant pas de progrès: tout est toujours à recommencer. Le découragement éclipse le zèle initial, l'indifférence s'installe. Bien sûr, il y a quelques exceptions; on se concentre sur un petit nombre d'intéressés. Les autres sont trop heureux qu'on leur fiche la paix. Presque tous les étudiants auront de toute façon leur fameux certificat de bilinguisme, quitte à porter leur croix pendant trois ou quatre années. La majorité seront incapables de soutenir une conversation dépassant les banalités d'usage, surtout si l'interlocuteur ne prend pas la précaution d'exagérer sa diction.

Le fonctionnaire reconnu bilingue ne déballe son français qu'au début d'un entretien, par politesse, l'anglais reprenant vite le dessus. La plus grande utilité de son cours réside encore dans cette minute de cabotinage touristique où, confortablement installé avec sa famille à une table d'un fameux restaurant du Vieux Québec, il peut commander à peu près correctement les divers plats d'un gargantuesque et exotique festin.

ottawa? on s'y assimile en douceur

Les Canadiens anglais n'ont pas une disposition naturelle, pas de don pour les langues. Cela n'arrange rien. Entre eux, ils nous qualifient volontiers de "bâtards", peut-être pour se venger de notre double personnalité: cette aisance à vivre et à s'exprimer tantôt en pionnier de la Nouvelle-France, tantôt en fébrile citoyen de l'Amérique du Nord. Même que l'on parvient à marier ces deux mondes dans un joual qui a aujourd'hui le culot de se faire acclamer internationalement! Cette facilité relative à comprendre et communiquer sur deux registres fut, et reste, conséquence de notre situation économique autant que géographique. Un besoin d'adaptation, un besoin que n'ont pas eu nos confrères canadiens.

Sans le Québec, le Canada perdrait beaucoup de son rayonnement socio-culturel. Sa raison d'être et son originalité par rapport aux Etats-Unis s'en trouveraient altérées. L'indépendance du Québec pourrait bien provoquer le schisme et l'assimilation des neuf autres provinces aux Etats-Unis, plutôt qu'entraîner la disparition à court terme du phénomène français en Amérique. On ne l'avouera jamais à Ottawa.

On revient à cette notion de défi politique: trouver le moyen d'apprivoiser cette province clef qui n'a cessé de se plaindre, d'abord par la vocation d'une poignée de marginaux, puis, de plus en plus sérieusement, par la voix d'une démocratie bien orchestrée. Le bilinguisme de la Fonction publique se veut un élément d'unification, de réconciliation; une tentative désespérée pour sauver la Confédération.

Il n'existe pas de recette magique pour instaurer ce bilinguisme, cher à M. Trudeau, cher pour les contribuables. Fort de son nouveau mandat, le gouvernement libéral poursuit une opération inefficace: de la poudre aux yeux des électeurs.

Les services de traduction sont actuellement débordés dans tous les ministères; la situation serait-elle vraiment pire si l'on cessait cette comédie onéreuse? A l'heure où la lutte à l'inflation commande une restriction des budgets et une diminution des dépenses de l'Etat, comment être d'accord avec ce gaspillage? On ferait mieux de rapatrier tous ces professeurs au Québec en les mettant au défi, autrement plus sensé, d'enseigner leur matière chez eux à un moment où le français parlé et écrit accuse précisément de graves lacunes, tant chez les jeunes que les moins jeunes. A un moment où la loi 22 exige que l'on soit vigilant plus que jamais.

J'ai eu tout le loisir de discuter longuement avec plusieurs professeurs, conseillers pédagogiques et, bien entendu, d'autres moniteurs. Un bon nombre acceptent cet "exil" sans trop rechigner, en raison du salaire généreux et du site particulièrement plaisant. Un compromis, quoi! Il est vrai que la région regorge d'attraits, pour peu qu'on se donne la peine de l'explorer. Reconnaissons du même coup que les citoyens de la capitale prennent le temps de vivre: le calme et la propreté règnent partout. La Commission de la capitale nationale veille à ce que l'aménagement ait un cachet de séduction.

Ottawa est en passe de devenir une ville touristique. Elle recèle plus de verdure et de vieilles maisons (bien conservées) que la Métropole. Durant les fins de semaines d'été, il faut voir les centaines de visiteurs s'entasser dans les bateaux de plaisance sillonnant la rivière des Outaouais et le canal Rideau, ou encore se promener sur les milles de sentiers réservés aux piétons et cyclistes. Il faut voir cette foule bigarrée déambulant sur le Mall, artère commerciale également à l'usage exclusif des non-motorisés.

Je n'insisterai pas sur les bâtiments historiques, les musées étonnants, le Centre national des arts, tous ces points d'intérêt classiques. Et hiver comme été, le proche Parc de la Gatineau accueille des milliers d'adeptes du plein air.

Bref, une ville plaisante, d'importance moyenne mais groupant tous les services essentiels. Une atmosphère engourdissante. On peut s'y assimiler facilement, en douceur, sans trop s'en rendre compte. Les Franco-Ontariens y "pratiquent" effectivement leur anglais à coeur de journée, sans se plaindre.

Hull est un bel exemple d'assimilation à l'échelle urbaine. Sise de l'autre côté de la rivière, la ville ne paie pas de mine. Trop proche d'Ottawa pour ne pas subir une influence néfaste sur les plans linguistique et culturel, mais pas suffisamment intégrée pour en tirer les avantages matériels qui pourraient remodeler son aspect délabré. Une proportion importante des salariés sont à l'emploi du gouvernement fédéral, l'autre gros employeur de la place étant l'usine à papier Eddy. La Commission de la capitale nationale, ulcérée par la laideur de cette usine (polluante par surcroît), a plus d'une fois signifié sa volonté de la voir disparaître du décor. Il est sérieusement question d'un déménagement.

La Commission de la fonction publique a doté le centre ville de Hull de ses premiers gratte-ciel, histoire de décongestionner celui d'Ottawa. L'appareillage fédéral se trouve ainsi étendu sur l'autre rive. On envisage maintenant la fusion définitive de Hull à la capitale, prétendûment pour le bénéfice réciproque des deux parties. La petite municipalité semble condamnée à devenir une banlieue d'Ottawa. Les Hullois bénéficieront sans doute d'un environnement plus plaisant, mais la langue anglaise sera parallèlement consacrée celle du loisir et du négoce, comme elle l'est déjà dans le milieu du fonctionnariat. Le mouvement amorcé transpire dans l'actuel parler français des Hullois: beaucoup s'expriment avec une abondance de termes anglais, d'anglicismes. Dans les cas extrêmes, cela va jusqu'à un accent "petit nègre" à faire frémir même les admirateurs de Michel Tremblay.

Les expressions suivantes sont monnaie courante:

Suite page 4

user le téléphone (pour utiliser), order de nouveaux stocks (commander), prendre l'élévateur (utiliser l'ascenseur), dire à moi (me dire), thinker, parker, biller... et ainsi de suite. Les anglophones de la région ne connaissent souvent que ce seul visage des Québécois et, à partir de cette déplorable image, se brossent un portrait peu reluisant de l'ensemble de la collectivité. On comprend alors un peu mieux l'espèce de sentiment de supériorité — pour ne pas dire le mépris — qu'éprouvent plusieurs d'entre eux envers ce tiers de la population de leur pays.

il y en a qui sont intelligents!

J'ai déjà fait allusion à certains cas d'apprentissage "sans douleur", ces heureuses exceptions qui font la joie du moniteur. On peut effectivement estimer à un sur dix la proportion des fonctionnaires vraiment aptes et désireux d'apprendre le français. On les reconnaît tout de suite à leur sérénité et à leur dynamisme coopératif. Ces exceptions se regroupent en trois catégories.

Il y a les hauts fonctionnaires très brillants (oui, oui, ça existe), tels les conseillers juridiques, les scientifiques et les sous-ministres. Leur champ de connaissances est vaste, ils ne craignent pas de l'étendre encore davantage. Leurs activités professionnelles sont diversifiées et des voyages d'affaires les amènent fréquemment en milieu francophone. Tout les intéresse. Le perfectionnement du français s'inscrit naturellement dans une optique de culture générale, et non en tant que nécessité contraignante dans le but d'un avancement éventuel. Ils se débrouillent très bien dès les premières leçons: leurs facultés intellectuelles permettant une assimilation rapide, une mémorisation facile.

J'ai connu de ces specimens rares au Conseil du trésor et à l'Environnement. J'en conserve le souvenir de longues conversations sur une foule de sujets passionnants.

La deuxième catégorie comprend les francophones d'origine, n'ayant pas bénéficié d'une éducation en français par suite de leur immersion en milieu anglophone. Ceux-là se prêtent gentiment aux exercices, intéressés qu'ils sont à retrouver le mode d'expression de leur prime jeunesse. Pour peu qu'ils persistent dans ce retour aux sources, leur bilinguisme est assuré.

La troisième catégorie d'exceptions, la plus étonnante à première vue, englobe les... Britanniques d'origine. Les vrais de vrais, nés en Angleterre, ayant émigré au Canada une fois leurs études terminées ou après quelques années sur le marché du travail. Ces gens-là sont merveilleux: on ne voit pas le temps passer en leur compagnie. Ils ont l'esprit ouvert, la parole facile, le flegme et l'humour réputés à juste titre. Autre avantage: "l'esprit" français ne leur est pas tout à fait étranger. Ils considèrent les Québécois avec un sourire bienveillant, voire une profonde sympathie. Pour eux, nous sommes des Français revus et corrigés, simples, exempts de la lourdeur canadienne-anglaise.

Toute la bonhomie britannique pourrait se dépeindre en la personne du Dr Powells, connu lors de mon affectation au Centre médical de la Défense nationale. Je le revois, pipe au bec, la poignée de main chaleureuse, le regard noble mais amical. Colonel d'aviation retiré des Forces armées, le docteur aimait à bavarder et philosopher sur tout, sauf peut-être les guerres et les grands blessés auxquels il prodiguait ses soins: des mutilés souvent réduits à l'état de légumes, promenés en chaise roulante dans les corridors de l'hôpital. Je ne rapporterai pas ici nos réflexions concernant la prévention des conflits mondiaux et l'euthanasie; des sujets plus égayants finissaient par ramener notre bonne humeur. A quelques reprises, le Dr Powells a eu l'amabilité de m'inviter à souper chez lui, avec son épouse, sa fille et son gendre.

Me voilà à leur table, riant et causant, tantôt en français, tantôt en (pur) anglais, tel un membre de la famille, les vins délicats accompagnant les mets succulents. De ces moments privilégiés trop vite évanouis, il me reste la conviction d'une complicité entre Québécois et Britanniques: la barrière ethnique saute rapidement lorsqu'on se découvre une certaine folie douce en commun. Et puis l'éloignement crée parfois le rapprochement.

deux langues, deux mondes

Les francophones traitent les anglophones de routiniers, d'esclaves du travail. Inversement, ces derniers traitent les premiers de paresseux, de jouisseurs invétérés. Tout le monde a un peu raison.

Vous connaissez peut-être la boutade suivante: lorsqu'on raconte une histoire drôle à un anglophone, il s'esclaffe de rire trois fois: la première en écoutant votre histoire, la seconde quand vous lui en expliquez le sens, et la troisième, plusieurs minutes après, lorsqu'il la comprend enfin.

Il n'y a pas de fumée sans feu et toute exagération comporte son fond de vérité. Les Canadiens anglais sont froids, distants, sans cesse préoccupés par le souci de sauver les apparences. Ils ont généralement l'esprit peu alerte pour tout ce qui ne se rattache pas à leur champ d'activités coutumières. Ce manque de souplesse cérébrale les rend rigides, gauches, embarrassés pour un rien.

Une autre flèche, plus adulte celle-là, et qui se passe de commentaire. Un Ontarien typique, en visite dans la Belle Province, s'adonne à faire l'amour avec une Québécoise pour la première fois de sa vie. Après quoi il demande, dans un français laborieux:

— Est-ce que je vous ai fait mal?

— Non, pourquoi?

— Vous avez bougé...

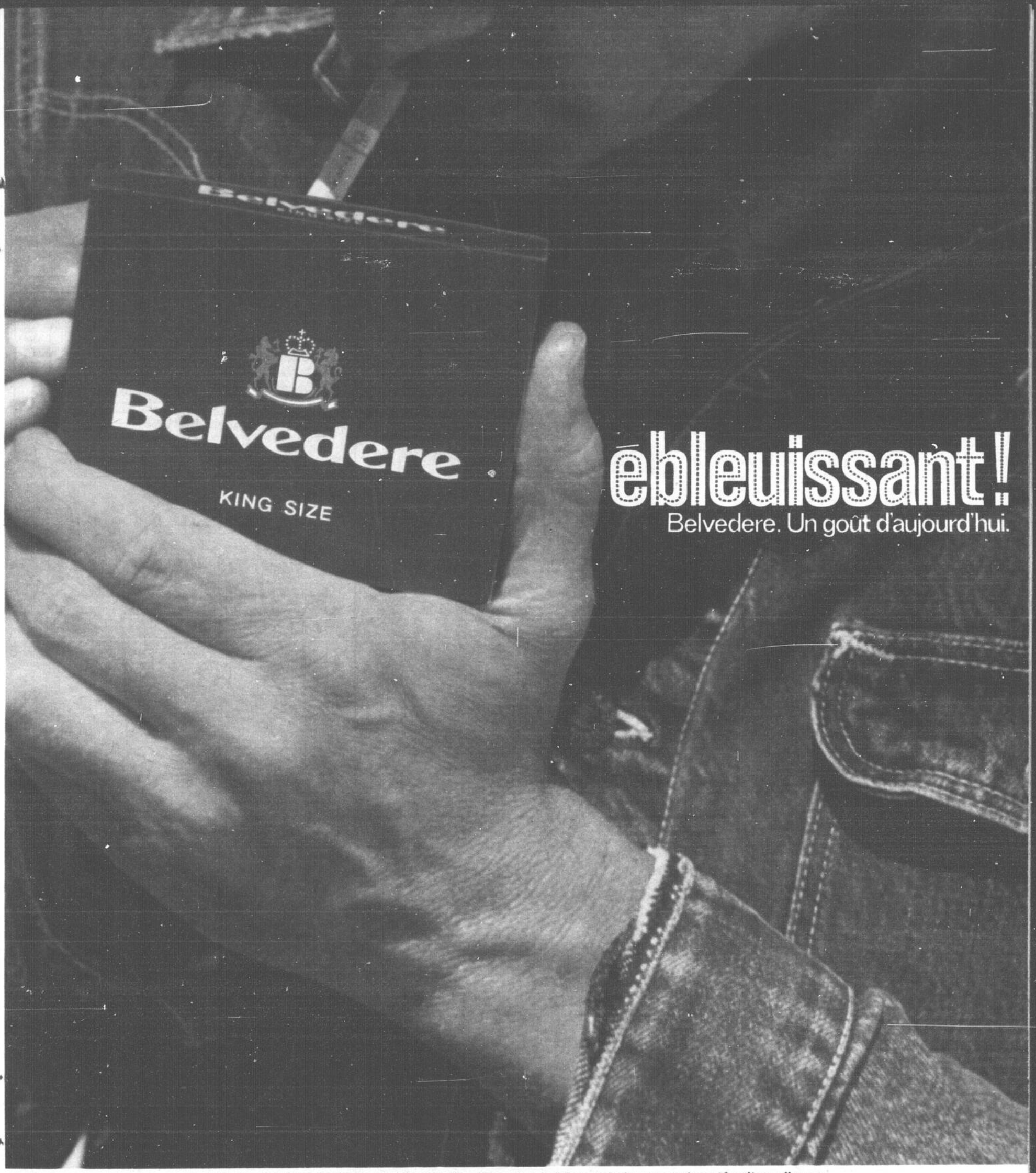
En contrepartie, il faut avouer que nous avons également une réputation comportant des facettes peu enviables, échos de nos mignons petits défauts. Inutile de les énumérer.

Somme toute, le seul vrai reproche que l'on pourrait faire aux Canadiens anglais, c'est d'être trop différents de nous. Et vice versa. Comme notre mode de pensée diffère, nous n'avons pas les mêmes préoccupations. La solution serait-elle d'essayer de vivre en paix chacun de son côté? Ou trouver des moyens vraiment efficaces pour amener cette fusion des deux nations? Mais quels moyens? On ne refait pas les hommes. En admettant même que 53 000 certificats de bilinguisme soient effectivement décernés pour 1978, cela ne réglera pas le problème pour autant. Le malaise réel n'a cessé de s'aggraver au fil des ans.

Parler une langue demande que l'on endosse en quelque sorte la personnalité du peuple qui s'exprime à travers elle depuis ses origines, que l'on comprenne et accepte la manière d'être de ce peuple. Les Québécois se sont adaptés à une domination, puis à un environnement anglophone: ils n'ont pas eu le choix, c'était une question de survie. C'est en ce sens qu'ils se sont façonnés citoyens du Canada au même titre que citoyens du Québec. (Le sentiment nationaliste commence à peine à reprendre le dessus dans notre province.) Par contre, les Canadiens anglais n'ont jamais eu à se façonner citoyens du Québec, de quelque manière que ce soit.

Il est par conséquent utopique de s'attendre que la situation change en une décennie.

Tout à fait utopique.●



Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

"J'ai encore dix jours pour y penser."

J'ignorais que je pouvais changer d'avis après avoir signé mon contrat d'assurance-vie et effectué mon premier versement. Entre nous, j'ai l'impression que peu de gens le savent. Mais c'est exprimé par écrit dans mon nouveau contrat. En effet, on m'accorde dix jours depuis le moment de sa réception pour me rassurer sur ma décision.

Comme me l'a expliqué mon assureur-vie, à qui j'en ai parlé immédiatement, il s'agit d'un avantage supplémentaire que la grande majorité des compagnies d'assurance-vie offrent maintenant. On tient d'abord et avant tout à ce que le client soit satisfait de son choix. Pour cela, il est essentiel que son contrat reflète fidèlement l'entente conclue entre lui et son assureur.

Parlez-en à votre assureur-vie. Il vous renseignera avec plaisir. Et si vous désirez en savoir plus long, communiquez sans hésitation avec le Centre d'information de l'assurance-vie. Comme son nom l'indique, le Centre est en mesure de répondre à vos questions et de vous renseigner gratuitement sans la moindre obligation de votre part.

Adressez-vous en toute confiance au Centre d'information de l'assurance-vie. On vous y confirmera entre autres choses que vous avez le droit de changer d'idée.

Le Centre d'information de l'assurance-vie
666 ouest, rue Sherbrooke, bureau 1407
Montréal, Qué. H3A 1E7

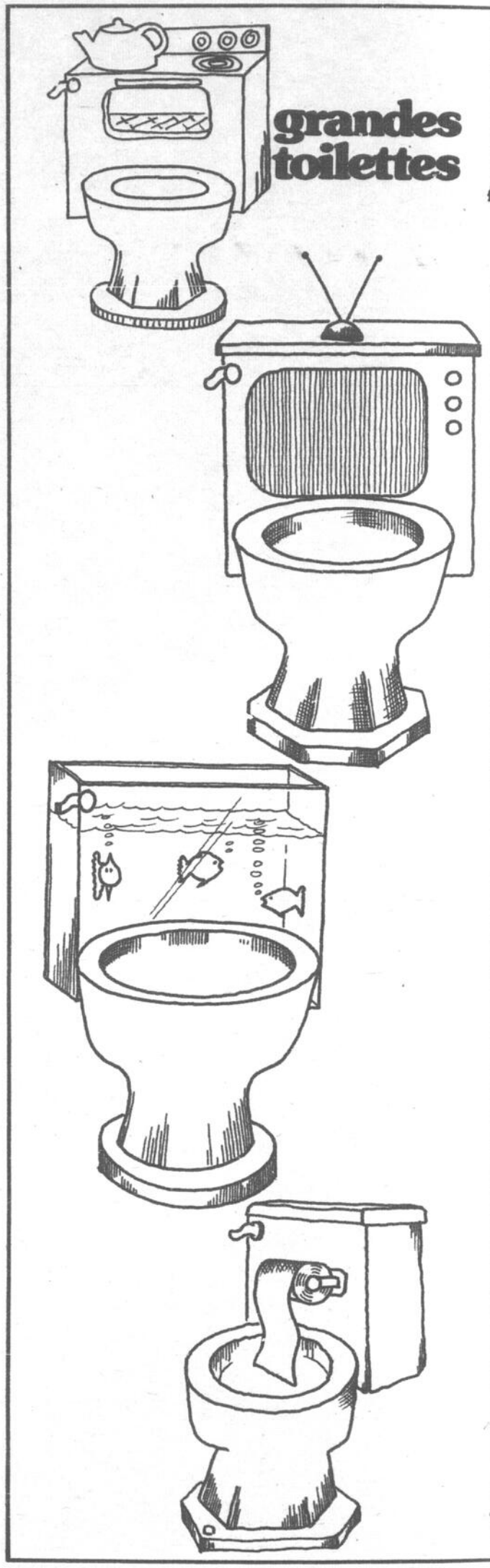
On peut téléphoner au Centre sans frais de n'importe quel endroit au Canada.

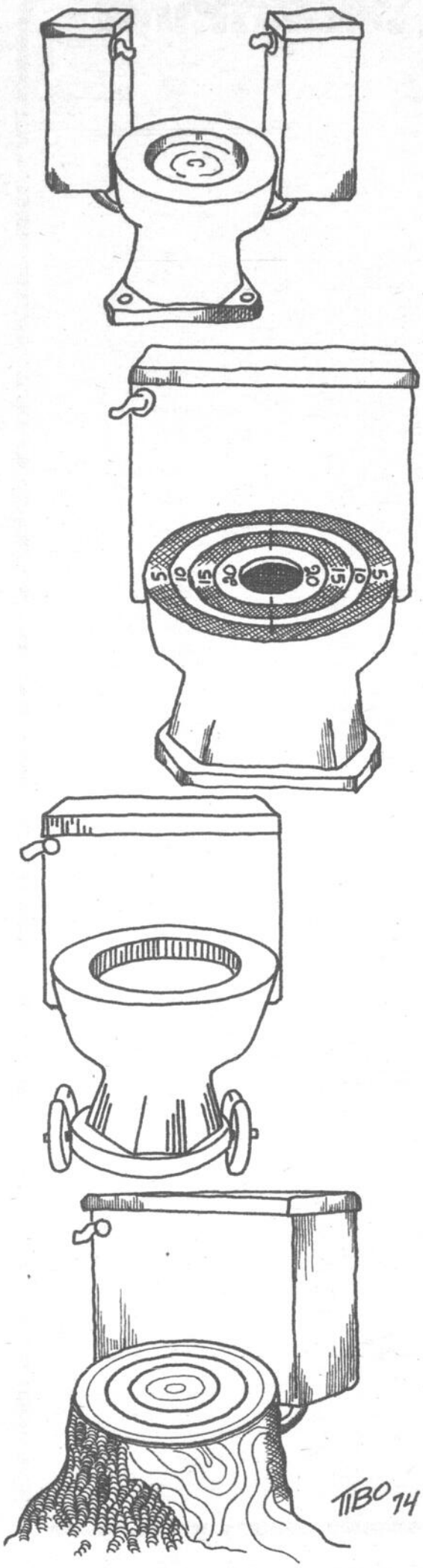
Il suffit de composer 1-800-361-8070

For information in English:
The Life Insurance Information Centre,
44 King St. West, Toronto, Ont. M5H 1E9
Telephone: 1-800-261-8663

Le Centre d'information de l'assurance-vie.

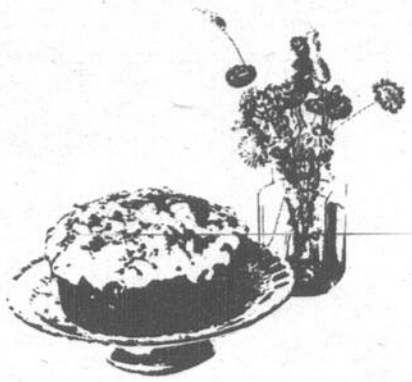
Un service des compagnies d'assurance-vie du Canada.





La mélasse pure de la Barbade.

Elle n'a pas son pareil pour



les gâteaux
les bonbons
les desserts
les sauces
les goûters...
les enfants et
les grandes personnes!

Recherchez la mélasse portant l'étiquette "Mélasse pure de la Barbade". Vous n'aurez jamais à douter de sa qualité.

Recueil de recettes,
B.P. 145, Halifax, Nouvelle-Ecosse

Envoyez-moi dès aujourd'hui mon recueil de recettes à la mélasse pure de qualité supérieure de la Barbade. Vous trouverez ci-joint la somme de 15 cents pour frais d'expédition.

Nom _____
(en lettres moulées)

Adresse _____

App. _____ Ville _____

Prov. _____ Code postal _____

P75

La mélasse pure de la Barbade est la meilleure mélasse qui soit.

Mal de gorge et sensation de

Rrracc!

Strepsils, les pastilles qui soulagent et ramènent à la normale la gorge sérieusement endolorie.

Vendues exclusivement en pharmacie.

107 timbres du monde entier. Seulement 10c

Expédition rapide de cette spectaculaire collection aux quatre coins du globe. Timbre commémoratif de Tout Ankh Amon, timbre triangulaire de la Mongolie, d'autres séries illustrées ici, plus séries anciennes sur l'Afrique, l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Antarctique. 107 timbres différents. Aussi séries en consignation. Vous achetez ceux que vous désirez — ou aucun — et retournez le reste. Vous pouvez annuler en aucun temps. Envoyez 10c aujourd'hui.

Williams Stamp Co., Dept.2PE5 St. Stephen, N.B., Canada.

65 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER 10¢ SEULEMENT

Envoyez-nous 10¢ aujourd'hui, et nous vous retournerons aussitôt:
- les 65 timbres différents du monde entier
- et une très belle sélection de timbres pour examen. Vous pourrez décider d'en acheter ou pas, et nous retourner le reste.

QUEBEC STAMP CO. LTD.
B.P. 7300, Québec 7, P.Q., Canada

maurice bellemarre

L'UNION NATIONALE AURA ENFIN SA BELLE MORT!

prestige

On meuble la province.

Les marchands Prestige sont partout au Québec. Ils forment le groupement le plus important de marchands de meubles et d'appareils électriques de toute la province. Ils peuvent donc acheter en grande quantité et revendre aux meilleurs prix possible.

Chaque marchand ne vend que des marques connues, et il s'occupe bien de vous parce qu'il est propriétaire de son magasin . . . votre clientèle lui tient à coeur. Achetez en toute confiance chez votre marchand Prestige . . . c'est du bon monde.

AINSI PARLE IDI AMIN DADA OUMI, DIT BIG DADDY

Idi Amin et le cinéaste Barbet Schroeder, qui a fait à son sujet un film maintenant à l'affiche à Montréal.

PAR JEAN-PIERRE NICAISE

"Je rêve l'avenir. Je sais qui sont mes ennemis, je savais que je deviendrais général et que je serais un jour le plus grand chef d'Etat du monde. Le 4 août 1972, à cinq heures du matin, j'ai rêvé de la guerre économique. J'ai su qu'il fallait la déclencher tout de suite. Je suis parti sans même avoir pris mon petit déjeuner."

Ainsi parle le général Idi Amin Dada Oumi, dit *Big Daddy*, président de l'Ouganda, 48 ans, 6 pieds et 5 pouces, 255 livres. Même pour l'Afrique, l'ascension de ce Gros Papa débonnaire à l'âme de dictateur est étonnante. Vers l'âge de dix-huit ans — il ne connaît pas exactement l'année de sa naissance —, les Anglais qui sont alors les maîtres de l'Ouganda l'enrôlent dans les King's African Rifles comme aide-cuisinier. Nous sommes en 1946. En 1949 il est caporal et va étrenner ses galons, en 1950, au Kenya contre les rebelles mau-mau. Ayant mis alors à l'épreuve de redoutables mais non moins efficaces méthodes d'interrogatoire, il mérite l'insigne de sergent-major. Entre-temps, il remporte le titre de champion de boxe poids lourds de son pays.

En 1962, année de l'indépendance de l'Ouganda, il se retrouve lieutenant. Lieutenant-colonel en 1964; commandant en 1965 et commandant en chef en 1966, l'année de la prise du pouvoir par le Dr Milton Oboté qui l'envoie organiser des camps de guérilleros au Congo. Là, les mauvaises langues prétendent que ce bon géant s'est beaucoup plus intéressé au principal nerf de la guerre — la piastre — qu'à la formation idéologique des Gabonais. C'est du moins ce qu'a prétendu un député du Parlement ougandais, (oui, il y en a un!). Accusé d'atteinte au moral de l'Armée, l'honorable parlementaire a disparu quelque temps après sans laisser de traces.

Mais fi d'incertitudes! Ce qui est sûr, c'est qu'entre le Dr Oboté et son principal chef militaire les choses se gâtent. Le 24 janvier 1971, Oboté part pour Singapour à la réunion des chefs des gouvernements du Commonwealth. Se faisant, il laisse pour instructions à ses adjoints de faire un peu le ménage durant son absence: arrêter Idi Amin Dada, entre autres. Le procédé n'est pas nouveau, mais Idi Amin

a l'oreille fine. Au courant du projet, il prend les devants et le pouvoir. Le 20 février, l'Armée le nomme général et les ministres l'invitent à être président. Le peuple chante: "Amin, tu es notre Christ!"

Quatre ans ont passé. Le peuple déchante et nous rions. Chaque jour, ou presque, le général Idi Amin Dada envoie des télégrammes aux principaux chefs d'Etat du monde. L'un des plus amusants est adressé à Edward Heath, alors Premier ministre de Grande-Bretagne: "La détérioration rapide de votre économie est une honte. Je vous prie de ne pas hésiter à me consulter pour quelques conseils." Et non sans humour, sur le thème de *Save the British*, il lance une collecte auprès des Ougandais pour venir en aide à l'ex-colonisateur, recueillant trois tonnes de nourritures et 42 000 shillings.

Seulement, chez Amin, le rire est dangereux. Maître absolu d'un pays de dix millions d'habitants qui ne manque pas de ressources — sucre, café, coton et mines de cuivre —, Idi Amin laisse l'agriculture à son peuple et chouchoute son armée. L'Union soviétique lui envoie des Mig et il s'est constitué une phalange de dix mille "tontons macoutes" recrutés pour la plupart au Soudan voisin. Brusquement, il est pris au sérieux. Le 5 août 1972, le géant de Kampala donne trois mois aux 50 000 Asiatiques du pays pour quitter l'Ouganda. "Ils traient la vache ougandaise sans la nourrir", dit-il. En Afrique, c'est du délire. Quand les Anglais gouvernaient, ils voyageaient en première classe dans les trains et les Africains en troisième. La seconde était réservée aux Asiatiques venus de l'Inde et qui tenaient des emplois intermédiaires, essentiellement le commerce, les professions libérales, l'économie. Idi Amin Dada justifie son geste en prétendant qu'il est d'origine divine: "Le 3 août, j'ai eu une vision. Je vis Dieu en rêve qui me dit: "Si tu veux garder l'Ouganda, il est nécessaire qu'aujourd'hui même tu décides d'expulser du pays tous les étrangers. Si tu agis ainsi tu auras la bénédiction de Dieu et tu seras victorieux." Et j'ai suivi le conseil de Dieu."

Sans doute, les visions célestes nous font-elles sourire. Mais elles impressionnent beaucoup l'Africain et le général ne manque pas de puiser largement dans l'arsenal des superstitions et du folklore. Ce qui fait dire au président du Dahomey, M. Mathieu Kerekou, "Idi Amin est un vrai fils de l'Afrique." Au dernier congrès de l'O.U.A. — Organisation de l'unité africaine — à Mogadishu (Somalie), les correspondants étrangers notent que c'est lui qui a eu le plus de succès. En Ethiopie, les dissidents de l'Erythrée se réclament de lui et un peu partout on soupire en terre africaine: "Ah! si nous avions un Amin!"

C'est que l'Africain est un peu las des dirigeants blanchis par les grandes universités étrangères de Londres, Paris ou d'ailleurs. A la recherche d'un *homo africanus* il se dit qu'Idi Amin Dada, au moins, fait authentique. Et comment! Un cinéaste renommé, Barbet Schroeder, à qui l'on doit *More, la Vallée*, a tourné il y a exactement un an un étonnant témoignage sur Idi Amin Dada, faisant, du même coup, du général une star incontestable. Coproduit par la télévision française, ce film passe depuis hier sur les écrans montréalais. Idi Amin, lui, crève la toile et s'amuse comme un fou.

"Je suis très intelligent, Kissinger n'est pas intelligent. Les Américains ont des *Phantom*, moi j'ai mon cerveau" et, hilare, il ajoute: "J'ai vu en 1967 le canal de Suez du côté israélien, et en 1973, du côté égyptien. Je sais comment il faut faire la guerre. D'ailleurs, Amin sait tout. C'est pour cela que Kissinger ne vient pas me voir. Il ne va s'entretenir qu'avec des faibles. Il sait qu'avec Amin, ce ne sera pas facile. Amin est le plus grand leader des temps modernes."

Pour le prouver, le général organise lui-même la mise en scène. Et jamais cinéaste n'a rêvé mieux: sur quelques buttes de terre et un coin de savane, Idi Amin reconstitue une époustouflante parodie de la prise du Golan. En tenue léopard des parachutistes, juché sur un char d'assaut, il hurle ses ordres à quelques centaines de soldats qui rampent dans l'herbe en tirant des balles à blanc. Deux Mig passent en rase-mottes, les blindés franchissent les buttes de terre et Idi Amin hurle: "Nous gagnons, nous prenons le Golan!" Fantastique!

Le général n'aime plus les Israéliens. En 1971, plusieurs centaines d'entre eux travaillaient, à titre d'experts, au développement de l'Ouganda. Idi Amin avait alors demandé des avions à Golda Meir qui refusa. Il s'en souvient et écrit à Kurt Waldheim, secrétaire général de l'O.N.U.: "Hitler avait raison au sujet des Juifs, puisque les Israéliens ne travaillent pas pour les intérêts du monde, et c'est pour ça qu'il a brûlé vifs les Israéliens en Allemagne." Depuis, Idi Amin a expulsé les conseillers israéliens, logé dans leur ambassade de Kampala des Palestiniens et nous explique qu'il a une arme secrète pour conquérir Jérusalem et Tel-Aviv: des hommes-grenouilles qui s'entraînent dans le lac Victoria.

Revenons aux images de Barbet Schroeder. Nous sommes en plein conseil des ministres et le cabinet est au complet, au garde-à-vous. Amin entre: "Vous ne devez pas être faibles. Vous n'êtes pas des femmes. Prenez des décisions. Idi Amin ne peut pas être là tout le temps à vous dire faites-ci, faites-ça. Si vous avez un problème, téléphonez-moi. Je serai ravi. Mon numéro est 22.41. Téléphonez-moi à n'importe quelle heure." On l'écoute dans un silence de mort. Fébrilement les ministres prennent des notes. Enfoncé Woody Allen! Le général poursuit: "La chose la plus importante que vous devez enseigner au peuple, c'est d'aimer son leader. Il doit aimer les gouverneurs, les ministres, l'autorité. Si vous êtes lâches, je ne veux plus vous voir ici. Si vous vous cachez, on vous découvrira. D'ailleurs, je fais mes enquêtes: j'ai appris que certains d'entre vous quittaient leur ministère sans raison valable. Si j'apprends que vous vous êtes absentés de votre bureau plus de trois fois, votre place ne sera plus ici." Et Idi Amin Dada se fait plus précis: "Tous ceux qui ont une mentalité de capitalistes doivent disparaître. Ils sont pourris. J'ai entendu des choses de l'extérieur qui ne m'ont pas plu. Il ne faut pas être faible et lâche comme mon ministre des Affaires étrangères. Je sais tout ce qui se passe." Nous voyons le ministre en question, Michael Ondoga, jouer nerveusement avec son crayon. Et ce qui s'est passé ensuite a été censuré dans le film, suite à des pressions diplomatiques de l'Ouganda auprès du président de la République française. Voici les faits:

15 jours après cette réflexion filmée devant les caméras de Barbet Schroeder, Michael Ondoga dépose ses enfants devant l'école primaire de Nakasera. Une voiture s'arrête à sa hauteur. Il est tiré à l'intérieur. Son fils, qui tente de le retenir, est jeté par-dessus la haie. M. Ondoga est enlevé et deux jours plus tard on retrouvera son corps flottant sur le Nil. Depuis juin 1972, plus de cinquante personnalités ont ainsi disparu. En juillet dernier, la commission internationale des juristes déclare que des massacres font rage en Ouganda. Entre vingt et cinquante mille morts, selon les estimations.

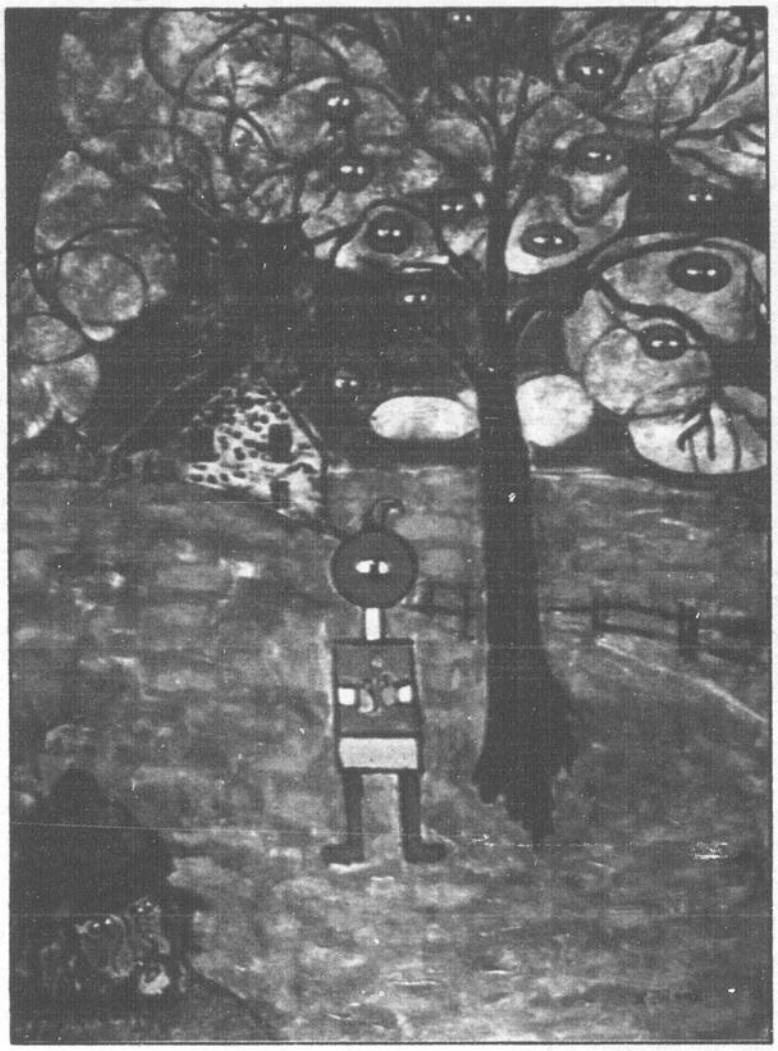
"Il y a des esp[illegible] dans toute l'Afrique, nous dit Amin. L'espionnage est criminel. Etre espion, c'est très mauvais. Il n'y a qu'une seule chose à faire: la mort. Dès que vous en voyez un, vous le remettez aux tribunaux militaires. Et je voudrais dire que les tribunaux militaires ne doivent pas perdre toute la journée à des arguties juridiques: il ne faut pas hésiter à être expéditif."

Le résultat de ces conseils éclairés — Idi Amin ponctue toutes ses phrases par *I want to make this perfectly clear* — a, lui aussi, été censuré. Pourtant les exécutions sont diffusées par la télévision ougandaise. Le style en est très particulier: la victime, mains liées au poteau, yeux bandés, attend. En face, pas de soldats alignés, mais des militaires qui rampent sournoisement le fusil à la main. Quand ils sont fatigués de ramper, ils tirent. Pour l'exemple. Et nous pouvons nous dire que cet Ubu noir est un serpent de la pire espèce: il fait rire, il amuse, et accumule les armes que lui donnent l'U.R.S.S., la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. Sans compter les dons en espèces, le dernier en date provenant du roi Fayçal, cent cinq millions de shillings.

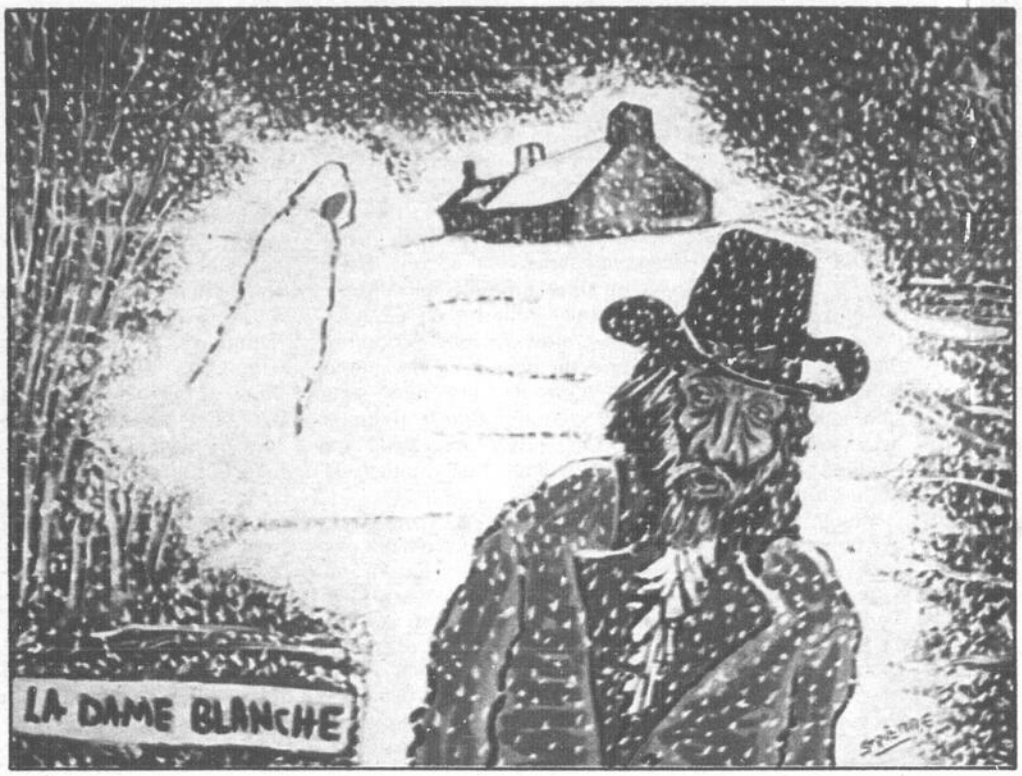
Pas fou Amin! A l'ex-leader noir américain Stokley Carmichael et à sa femme, la chanteuse Myriam Makeba, il a donné la citoyenneté ougandaise. Mais il refuse les volontaires noirs américains. Lors de la dernière guerre du Kipour, il promet aux Egyptiens trois millions de volontaires ougandais. Heureusement, une vision céleste arrête son geste. Il expédie un télégramme au Caire "Stoppez la guerre, ce n'est pas l'heure." Pour lui, de Gaulle, Mao, Napoléon et Khadafi sont les plus grands chefs de l'Histoire... avant lui. Ce qui ne l'empêche pas de féliciter le général Pinochet pour son accession au pouvoir au Chili. Entre confrères...

Etonnante Afrique, me direz-vous? Non, détonnante. D'aucuns vont voir en Idi Amin Dada un pur produit du colonialisme. D'autres, un joyeux farfelu, un général d'opérette. D'autres encore, un bouffon qui s'amuse. La majorité va sans doute penser qu'après tout un Idi Amin n'est pas bien important. Et puis, l'Ouganda, c'est bien loin. On disait cela de l'Allemagne où Hitler était peintre en bâtiment. Mais rions! Le folklore, n'est-ce pas... En attendant, ce Néron noir a rêvé sa mort pour 1991. Comme son homologue romain, il pourra toujours s'écrier en mourant "Quel artiste le monde va perdre!" ●

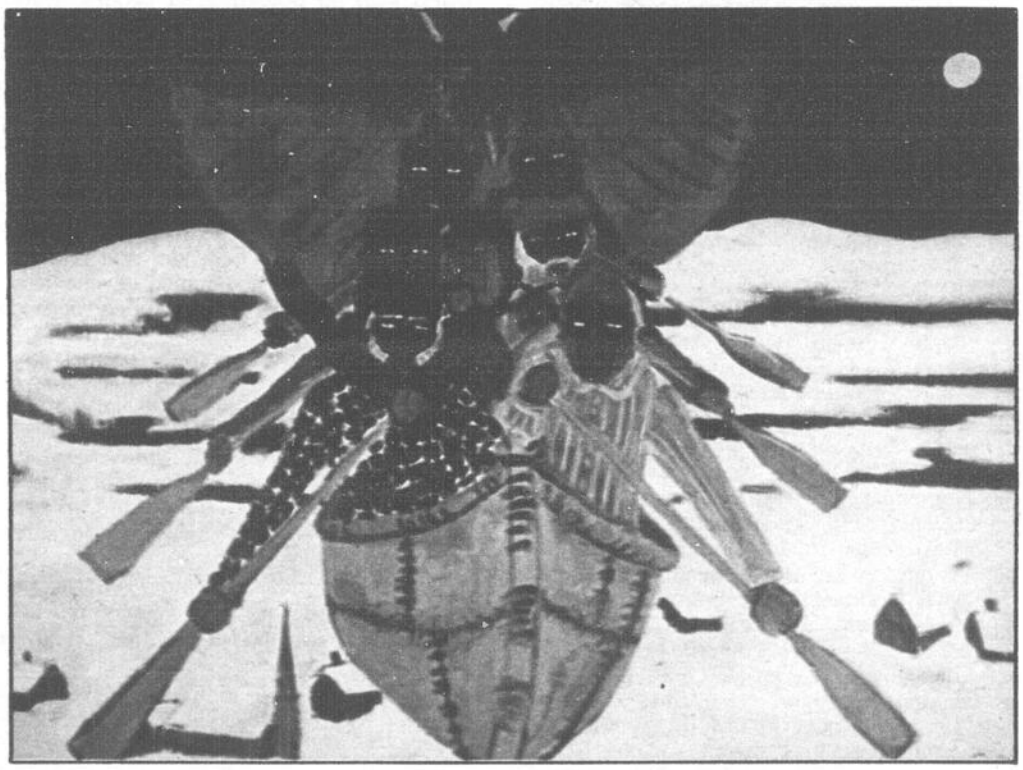
Les Lutins



La Dame blanche



légendes et coutumes du québec
georges saint-pierre

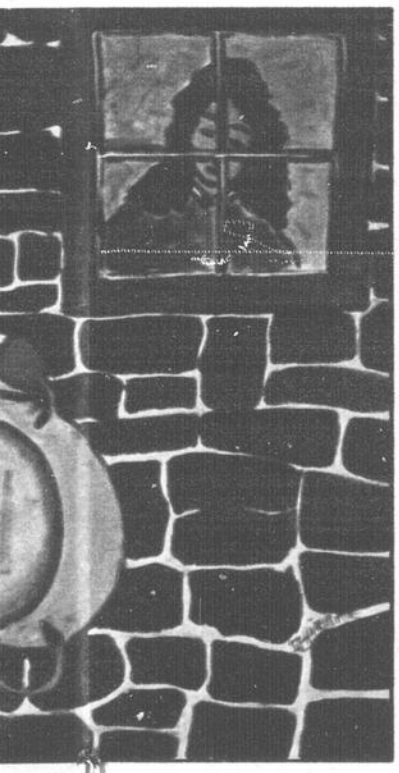


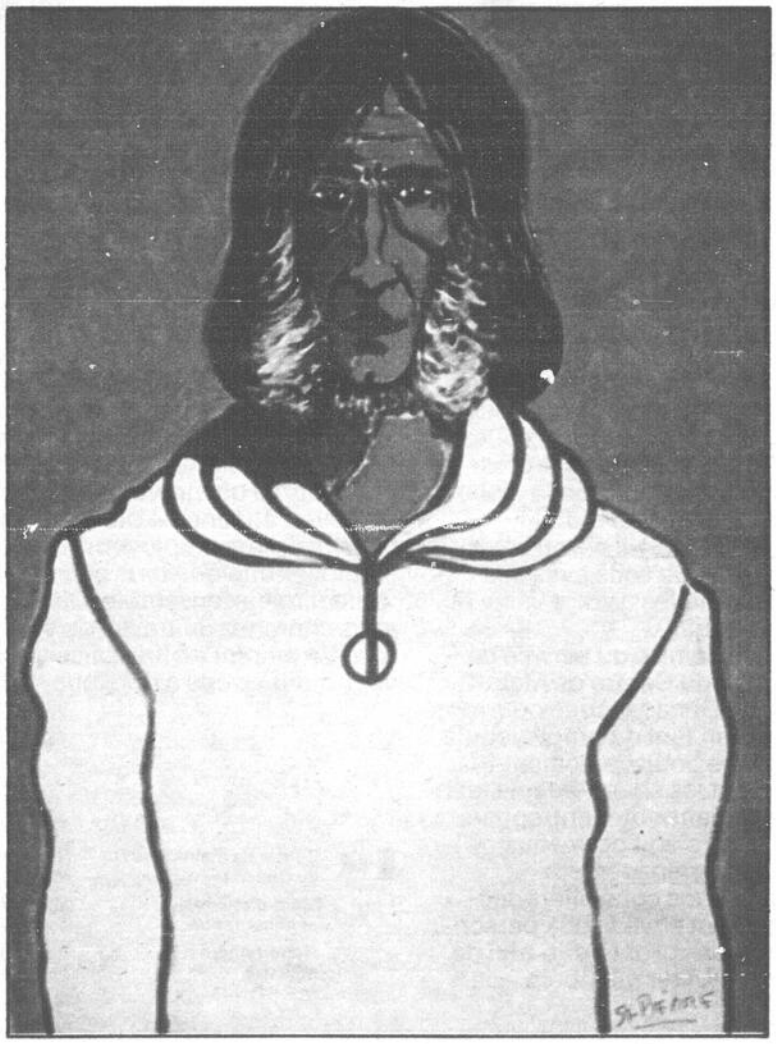
La Chasse-galerie

Le Charivari

La Mi-carême

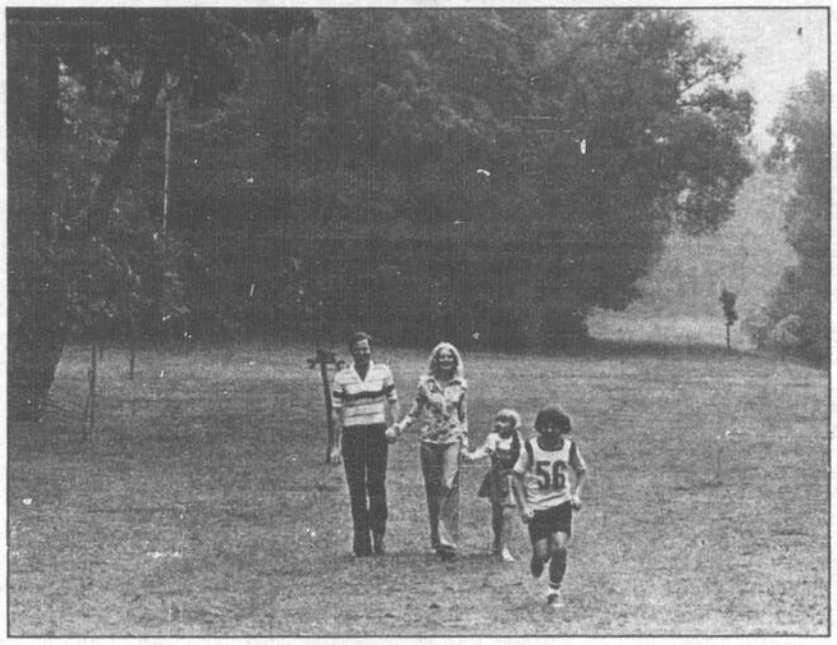
uébec de
e





Autoportrait

Anticonformiste, le peintre Georges Saint-Pierre a gardé l'esprit bohème de sa jeunesse, même s'il est maintenant l'hôte du musée du Québec jusqu'au 23 février.
Né à Chicoutimi en 1927 et vivant aux Grondines depuis quelques années, il présente à cette exposition, intitulée *Légendes et coutumes du Québec*, une rétrospective qui groupe une cinquantaine de tableaux. Ceux-ci montrent un univers, d'inspiration à la fois réaliste et naïve, dont les personnages puisent leur force et leur originalité dans le subconscient: on y trouve à la fois des scènes de rêve et des scènes de jour: c'est une mystique où le bien et le mal tendent à un équilibre mais dans une angoisse quotidienne.
Aujourd'hui, Georges Saint-Pierre est devenu plus serein, tout en continuant d'incarner son propre personnage dans presque chaque tableau car, pour lui, c'est sa vie et son environnement qu'il interprète au fur et à mesure du déroulement du temps qui fuit.
Dans cette course, il nous entraîne bon gré mal gré au sein de son univers particulier des gens et des choses.
Longtemps ignoré, Georges Saint-Pierre ajoute donc maintenant son nom à la liste des plus authentiques interprètes du Québec.
Jacques de Roussan ● Perspectives



Des emplois "sur mesure"

Vous en trouverez, le jour où vous vérifierez la description des emplois offerts sur les nouveaux tableaux d'affichage de la Main-d'oeuvre du Canada.

Ces tableaux d'affichage font partie des Centres d'Information sur l'Emploi dont on est en train de doter plus de 400 Centres de Main-d'oeuvre du Canada. Ce nouveau système a pour but d'éliminer ie plus d'obstacles possible entre l'employeur et l'employé et de réduire la paperasse à son minimum.

Si vous cherchez du travail, vous n'aurez qu'à examiner les offres d'emploi dans les centres d'emploi "libre-service" et choisir celle qui vous convient le mieux. Et les personnes qui ont des problèmes pourront recevoir une attention toute particulière de la part de nos conseillers spécialisés, qui auront désormais plus de temps à leur consacrer.

Cela veut dire que si vous avez des problèmes, nos conseillers pourront vraiment vous aider davantage, en consultant d'autres agences gouvernementales pour voir l'aide qu'elles pourraient vous apporter. Ils étudieront les programmes auxquels vous pourriez participer, détermineront si vous avez besoin de formation professionnelle, et vous aideront à résoudre vos problèmes de mobilité.

Que se passe-t-il si vous êtes employeur et que vous avez des postes disponibles à votre usine ou à votre bureau?

Par l'entremise du service de consultation du Centre de Main-d'oeuvre du Canada, nous pourrons vous aider, en tant qu'employeur, à minimiser les bouleversements qu'apportent les changements technologiques dans votre entreprise, ou encore s'il s'agit pour vous d'un nouvel aménagement.

De plus, nos conseillers spéciaux viennent en aide aux personnes qui ont des problèmes, afin de les aider à devenir membres à part entière de notre société.

Si vous avez des questions relatives aux services offerts par le Centre de Main-d'oeuvre du Canada, n'hésitez pas à nous téléphoner; il nous fera plaisir de vous aider.

Les Centres d'Information sur l'Emploi témoignent de la nouvelle philosophie qui prévaut à la Main-d'oeuvre: éliminer le plus d'obstacles possible entre employeurs et employés afin que tous deux travaillent mieux ensemble. Donc, si vous cherchez du travail ou si vous avez un emploi à offrir, laissez-nous vous aider à vous aider vous-même.

Centre de Main-d'œuvre du Canada
Main-d'œuvre et Immigration
Robert Andras
Ministre

Canada Manpower Centre
Manpower and Immigration
Robert Andras
Minister

Main-d'oeuvre du Canada
Ensemble, on va y arriver.

marilyn

Elle est morte depuis plus de dix ans. On publie encore des livres à son sujet. Pourquoi? Quelques témoignages de gens qui l'ont bien connue.

PAR GUY MONRÉAL

Dix ans après sa mort en août 1962, Marilyn superstar existe plus que jamais dans le coeur du public. Pas de semaines sans que l'on ne parle d'elle. Ses films triomphent à nouveau sur les écrans. Rien que pour l'année 1974, plus d'une dizaine de livres lui ont été consacrés, les plus notables étant: *Enquête sur une mort suspecte: Marilyn Monroe* de Robert Slatzer et *Marilyn* de Norman Mailer.

En dix ans de journalisme, j'ai interviewé des dizaines de personnalités de l'industrie du spectacle et un certain nombre de stars authentiques. Beaucoup avaient travaillé avec elle,. l'avaient plus ou moins intimement connue, avaient une opinion sur elle. A ceux-là — Claude Terrail, Bundy Solt, Zsa Zsa Gabor, Roland Petit, Yves Montand, Rita Hayworth, Alejo Vidal Quadras, Orson Welles, Tony Curtis, Jose Luis de Vilallonga — j'ai demandé de me dire ce qu'ils pensaient de Marilyn. Il m'a paru intéressant de rassembler ces témoignages. Ils n'ont pas la prétention de tracer un portrait exhaustif de Marilyn mais à une époque où, plus que jamais, on s'interroge sur sa véritable personnalité et où on se demande qui elle était, ils m'ont semblé des pièces intéressantes à verser à ce dossier qui intéresse les cinéphiles et les sociologues: Marilyn Monroe.

La petite blonde de Claude Terrail

Claude Terrail, directeur de la Tour d'Argent, play-boy, ami de Rubirosa et d'Ali Khan. A son tableau de chasse: Ava Gardner, Jayne Mansfield, Barbara Warner et... Marilyn Monroe.

"Hollywood à son apogée dans les années 47-48. Des parties de 500 personnes, des fêtes fabuleuses, des premières de cinéma avec projecteurs de D.C.A. balayant le ciel, sirènes de voitures de police hurlantes, milliers de fans en train d'acclamer les stars qui descendaient de longues Cadillac luisantes comme des requins. Mon grand ami Orson Welles venait de faire un triomphe avec *le Troisième Homme*. C'est lui qui m'a présenté au Tout-Hollywood. Tous les soirs, entre huit heures et minuit, les plus belles stars du monde vous embrassaient sur la bouche en vous appelant "Honey". Le rêve! Hélas, à minuit, il n'y avait plus personne! A Hollywood, tout le monde est à pied d'oeuvre sur les plateaux à 7 heures du matin et personne ne veut tourner avec un visage ravagé. Au bout de quelques jours de ce régime, moi, qui ai toujours vécu la nuit, je commençais à devenir fou. J'ai dit à Orson: "Il me faut absolument une femme." Le lendemain, il a organisé, pour me calmer, une "party" avec des "cover girls" superbes et m'a dit: "Choisis..." Les filles étaient toutes très belles. Au milieu, il y avait une petite blonde plutôt sexy et c'est elle que j'ai préférée. Ensemble, nous avons passé un merveilleux week-end à Las Vegas. Ce n'était pas une lumière mais elle avait des fesses somptueuses. Elle me répétait tout le temps qu'elle n'avait aucune envie de faire du cinéma et que ses photos lui rapportaient suffisamment d'argent pour vivre. Après le weekend, nous nous sommes quittés bons amis et j'ai conservé de ma petite blonde un très agréable souvenir.

«Deux ans plus tard, je reviens à Hollywood et suis invité à une party donnée pour la star du moment, dont je saisis mal le nom. J'y arrive, je prends quelques verres, je fais la cour à quelques jolies femmes quand la porte s'ouvre et entre la star en question: Marilyn Monroe. C'était ma petite blonde de Las Vegas. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire: "Darling, pour quelqu'un qui ne voulait pas faire de cinéma, bravo..."

Pour Bundy Solt, une fille vulgaire

Bundy Solt, scénariste célèbre des années 40-50. A écrit Jeanne d'Arc *pour Ingrid Bergman, des films pour Humphrey Bogart, Susan Heyward, Elizabeth Taylor.*

"Ce soir-là, je devais accompagner une grande amie, Claudette Colbert, à un dîner hollywoodien. Claudette ne s'habillait qu'avec une coûteuse simplicité et ne mettait jamais de bijoux. Aussi, quelle ne fut pas ma surprise en venant la chercher, en voyant ses avant-bras, de la main jusqu'aux coudes, entièrement recouverts de fabuleux bracelets de perles, de diamants, de rubis, de saphirs. Il devait y en avoir pour au moins un million de dollars. "Claudette, n'ai-je pu m'empêcher de lui dire, j'espère qu'ils sont faux car autrement je ne sors pas avec toi sans garde du corps!" — "Je ne mets jamais rien de faux", me répondit-elle avec simplicité... Et me désignant trois centimètres de bracelets à la hauteur de son poignet, elle dit: "Cela, ce sont les cadeaux de mon mari..." Puis, parcourant d'un doigt léger tout le reste de ses avant-bras, jusqu'au coude, "Et cela, c'est Claudette Colbert..."

Avec le dramaturge Arthur Miller, son deuxième mari.

Suite page 16

marilyn

Une énorme vedette sans jamais cesser d'être une pauvre petite fille perdue

«Nous nous sommes rendus à cette soirée. Une de ces soirées formelles, typiquement hollywoodienne, où l'ordonnance des tables était réglée par un protocole rigoureux, en fonction de l'importance de chaque star au box-office, et du poids en dollars des autres convives. Pas question, sous peine d'esclandre, de donner une meilleure table à Bette Davis ou à Marlène Dietrich qu'à Joan Crawford. Avec Claudette, nous étions évidemment très bien placés, à une table de huit personnes dont la seule note discordante était une ravissante petite blonde, à la vulgarité éclatante, fagotée dans une robe du soir visiblement bon marché qui, pendant toute la soirée, n'arrêta pas de se lever toutes les dix minutes, ce qui finit par singulièrement agacer Claudette. "Mais enfin! Où va-t-elle? demanda-t-elle. Tout de même pas aux toilettes aussi souvent?" — "Pas du tout, lui répondit-on. Elle va téléphoner à son agent. Au cas où il lui aurait décroché un contrat providentiel. C'est une jeune starlette débutante." — "Qui s'appelle comment?" poursuivit Claudette avec une pointe de commisération. La réponse, qui ne nous impressionna en rien ce soir-là, fut: "Marilyn Monroe..." Je l'ai souvent croisée par la suite mais n'ai jamais eu l'envie ou l'occasion de lier plus ample connaissance avec elle. Elle avait dans tout Hollywood une telle réputation de naïveté et de bêtise."

La jalousie de Zsa Zsa Gabor

Zsa Zsa Gabor. La playgirl numéro 1 de notre temps. La dernière vamp en exercice. M'a un soir, où nous dînions, raconté:

"Franchement, darling, je ne nie pas son impact sur le public dans ses films. Mais dans la vie, nous étions tous d'accord à Hollywood: elle avait l'air d'une demeurée. C'était une pauvre petite fille perdue dans le féroce Hollywood. La première fois que je l'ai vue, c'était à une party que j'avais donnée à la maison. Marilyn n'était pas encore très connue. Elle jouait un rôle minuscule dans un film dont mon mari, l'homme de ma vie, George Sanders, était la vedette avec Bette Davis: *All about Eve*. Et je dois dire que j'ai failli l'éborgner car elle ne cessait de dévorer George du regard et, comme j'en étais très amoureuse, j'étais folle de jalousie. Jusqu'au moment où, par chance, je me suis rendu cornpte que tout ce que ses yeux exprimaient c'était de l'admiration pure et simple, l'admiration d'une starlette débutante pour un grand acteur. Peu de temps après, Marilyn devenait une énorme vedette sans jamais cesser d'être une pauvre petite fille perdue. J'ai toujours pensé qu'elle finirait par se suicider. Ce n'est pas Bob ou John Kennedy qui en sont responsables. Simplement, elle n'avait pas la santé pour résister à Hollywood. Moi, il faudra m'abattre."

Un feu de paille avec Yves Montand

Yves Montand, covedette avec Marilyn de Milliardaire *de George Cukor. Les journaux du monde entier se sont emparé alors de son idylle avec Marilyn qui a failli mettre en péril son union avec Simone Signoret.*

"Si j'avais vraiment été amoureux de Marilyn, s'en est-il enfin expliqué, je crois bien que cela aurait effectivement été la fin de mon mariage avec Simone. Mais comment pouvait-on avoir une liaison avec quelqu'un d'aussi célèbre que Marilyn Monroe? L'amour a besoin d'un minimum de discrétion et, avec Marilyn qui vivait en plein projecteurs, c'était impossible. Et puis, on peut éprouver un choc physique, sans éprouver réellement de l'amour. Marilyn était une femme extraordinaire, un phénomène de sensualité. Et moi, je ne suis pas particulièrement de bois. Alors, c'est vrai, il y a eu quelque chose entre Marilyn et moi. Et Simone, qui l'a très bien senti, a réagi d'une façon extrêmement intelligente. Elle est partie. Elle m'a laissé carte blanche. Elle a pris le risque de laisser un homme en pleine force de l'âge, seul avec Marilyn. Elle a tablé sur tout ce qui nous unissait, en espérant que ce serait suffisamment fort pour ne pas briser notre union. Elle a eu raison. Marilyn et moi, nous en sommes convenus. C'était impossible. Un feu de paille. Un très beau feu de paille. Nous sommes restés très amis."

Avec Yves Montand avec qui elle a tourné le Milliardaire.

Humble devant Rita Hayworth

Rita Hayworth tournait la Route de Salina *à Lanzarote (îles Canaries), en 1970, avec Mimsy Farmer et Robert Walker, sous la direction de George Lautner, quand, au cours d'une interview, elle m'a parlé de Marilyn.*

"C'était une fille curieuse, qui ne jouait pas le jeu habituel des vedettes de cinéma. A Hollywood, tout le monde est très conscient de son importance, ou du moins fait semblant d'en avoir conscience. C'est à ce prix qu'on décroche les meilleurs contrats. Marilyn, elle, se comportait comme une midinette fanatique de stars et on avait toujours l'impression qu'elle allait demander un autographe aux vedettes qui l'entouraient. Cette humilité apparente était-elle sincère? Je n'en suis pas très sûre. Toujours est-il que le jour où on me l'a présentée, après que nous ayons bavardé de choses et d'autres et que je lui aie parlé de ses

marilyn

Elle vivait perpétuellement sur les nerfs, passant sans raison du rire aux larmes

derniers films, Marilyn en me quittant m'a dit en piquant un fard:

— Oh! Miss Hayworth. C'est tellement aimable à vous, qui êtes une si grande star, de me parler si gentiment...

Marilyn était alors à l'apogée de sa carrière. Je n'ai pu m'empêcher de lui dire:

— Mais Marilyn, vous êtes, vous-même, une très grande star...

"Elle a semblé se ramasser sur elle-même, elle a rougi, et puis elle a dit dans un souffle, comme une petite fille prise en flagrant délit de quoi? Je ne le saurai jamais.

— Oh! mais non. C'est seulement la publicité...

"J'ignore totalement si elle le pensait vraiment. Peut-être, après tout."

Dissensions avec Tony Curtis

Covedette avec Marilyn et Jack Lemmon de *Certains l'aiment chaud*. Pendant le tournage du film, les dissensions entre Marilyn et Tony étaient de notoriété publique. Comme nous prenions un verre au bar du Carlton, à l'occasion du festival de Cannes 1974, où Tony Curtis était venu présenter son dernier film, *Kluge*, je lui demandai s'il avait réellement dit qu'embrasser Marilyn Monroe était aussi excitant que d'embrasser Hitler.

"J'ai dit cela, moi? Comment peut-on comparer ces deux personnages! Hitler, lui, avait des moustaches aphrodisiaques."

Avec Tony Curtis avec qui elle a tourné Certains l'aiment chaud.

Son portrait par Alejo Vidal Quadras

Alejo Vidal Quadras, portraitiste favori des cours royales et de la Jet-Set Society. Du chah d'Iran à la Callas et des Onassis à la famille princière de Monaco, il a peint absolument tout le monde, y compris Marilyn Monroe.

"Je n'ai jamais réussi à finir le portrait de Marilyn que m'avait commandé un de ses amis. Je n'ai pu faire d'elle que trois esquisses. Je ne l'ai jamais trouvée vraiment belle. Je connais beaucoup de femmes beaucoup plus belles que Marilyn. Mais elle avait beaucoup de présence, un charme certain et j'ai trouvé qu'elle était loin d'être idiote. Faire le portrait de quelqu'un, c'est en quelque sorte le deviner et tenter de mettre sur la toile sa véritable personnalité. J'ai trouvé Marilyn pathétique, je l'ai sentie totalement paniquée. Elle vivait perpétuellement sur les nerfs, passant sans raison du rire aux larmes, finissant par vous communiquer son malaise. Marilyn était malade de perfectionnisme et épouvantée à l'idée de ne pas être à la hauteur. En conséquence, elle passait des heures dans sa loge à se doper, à se maquiller comme on se masque, à se préparer, angoissée à l'idée d'en sortir et d'affronter les caméras, d'où ses fameux retards qui exaspéraient l'équipe technique. Et plus le temps passait, plus Marilyn se sentait coupable et retardait le moment de sortir. Ajoutez à cela que Marilyn n'arrivait pas à dormir et qu'elle était littéralement droguée par les somnifères, les calmants et les excitants. Elle en prenait d'ailleurs en telle quantité que, l'accoutumance aidant, ils ne lui faisaient plus aucun effet. Je me souviens que, pendant les séances de pose, elle attendait avec une folle impatience des suppositoires-miracles que devait lui rapporter d'Europe un de ses amis. C'est la raison pour laquelle, je ne suis pas sûr qu'elle se soit suicidée. Le soir de sa mort, il est très possible qu'elle se soit trompé de dose: elle prenait des médicaments en telle quantité! Marilyn se rendait compte qu'Hollywood la détruisait. C'était l'époque de son flirt avec Yves Montand et Marilyn rêvait de s'expatrier en France pour commencer une nouvelle carrière, une nouvelle vie peut-être. Elle n'en eut pas le temps: deux ans plus tard, elle mourait."

Pas le même métier qu'Orson Welles

Convié par Andrée Debar et Roger Duchet, producteurs du film *l'Etoile du Sud* avec Ursula Andress et Orson Welles, à la première du film à Bruxelles, nous devions y souper, après la projection du film, avec Orson Welles. Las! Orson Welles, après avoir considéré la table des convives, parmi lesquels il ne connaissait personne, déclara qu'il ne se prêterait pas à cette corvée et, malgré les supplications de ses producteurs, s'enfuit dans la nuit. Quelques heures plus tard, j'eus la surprise de le retrouver dans une boîte de nuit, sérieusement éméché et serré de près par deux dames à la vertu peu farouche et au métier évident. L'alcool aidant, nous pûmes cette fois converser, si j'ose dire, à la condition expresse de ne pas parler de l'Etoile du Sud qu'il n'avait tournée que pour des raisons alimentaires. Comme je lui demandais ce qu'il pensait de Marilyn, il me répondit d'une voix pâteuse:

— Marilyn comment?

— Marilyn Monroe...

— Qui est-ce?...

Comme, ingénument, je tentais de le lui expliquer, Orson Welles trancha:

— Oh! cette conne! Comment voulez-vous que j'aie une opinion? Nous ne faisons pas le même métier...

Trop de problèmes selon Vilallonga

Jose Luis de Vilallonga, grand d'Espagne, écrivain célèbre de Allegro Barbaro, Furia, *et* Fiesta, *comédien de 33 films dont cinq tournés à Hollywood.*

"J'ai tourné dans les années 60 à Hollywood *Breakfast at Tiffany's* avec Audrey Hepburn. On terminait sur le plateau à côté les prises de vues des *Misfits* avec Marilyn et Clark Gable, un Gable très vieilli, très fatigué, mais d'une grande amabilité. Marilyn ignorait totalement sur le plateau ce grand du cinéma, le traitant exactement

Marilyn avait posé pour le peintre Alejo Vidal Quadras.

Suite page 18

marilyn

Est-il vrai que?...
Beaucoup de questions, peu de réponses

Elle tourna avec Clark Gable dans les Misfits.

comme un vieux ringard en fin de course. Très professionnel, Clark Gable était toujours à l'heure sur le plateau et les retards inexplicables de Marilyn l'exaspéraient. Quinze jours après la fin des prises de vues, il mourait et le bruit s'est répandu, dans Tout-Hollywood que Marilyn, à défaut de l'avoir tué, avait beaucoup contribué à précipiter sa fin. Ma théorie personnelle est que Marilyn était tellement droguée par les somnifères, les calmants et les excitants qu'elle évoluait en permanence dans un brouillard. Quand, un matin, elle ne se présentait pas sur un plateau, c'est moins par peur d'affronter les caméras que parce qu'elle était incapable de sortir de son lit et de se tenir debout. Ce dont je suis sûr, c'est qu'à cause de ses retards, de ses caprices et de ses attitudes infantiles, les machinistes la détestaient. Et ne trouves-tu pas curieux que le soir de sa mort elle ait téléphoné à quinze personnes et qu'aucune de ces quinze personnes ne se soit dérangée? La raison en est toute simple: Marilyn faisait le coup de la dépression tous les deux jours. Ce soir-là, tout le monde s'est dit: elle recommence une fois de plus son cinéma, on en a "ras le bol" des problèmes de Marilyn, pourquoi se déranger pour si peu?"

Bruits et rumeurs

De ces bruits et de ces rumeurs qui ont toujours couru sur Marilyn dans les milieux du spectacle: ils m'ont été rapportés par des journalistes américains, des agents de publicité et des attachés de presse. Comme ils ne sont pas vérifiables, je ne peux les livrer qu'au conditionnel.

— Est-il vrai par exemple que Marilyn, ce symbole du sexe, ait été une cérébrale qui n'accordait aux choses de l'amour qu'un intérêt mitigé mais que, Yves Montand ayant été une de ses seules passions physiques, le jour du départ définitif de ce dernier pour l'Europe, un avion de ligne, rempli de passagers, ait attendu une demi-heure qu'Yves Montand sorte d'une limousine garée, tous rideaux fermés, au pied de la passerelle et dans laquelle se trouvait Marilyn avec laquelle tout le monde imaginait qu'il faisait une dernière fois l'amour?

— On a toujours prétendu que le soir du 42e anniversaire du président Kennedy — Marilyn, follement indécente dans un fourreau couleur chair à la Marlène Dietrich, avait chanté *Happy Birthday to You* au Madison Square Garden devant des milliers de spectateurs —, Marilyn avait passé la nuit avec le président. Des amis de Marilyn affirment au contraire que, immédiatement après le spectacle, elle les a rejoints dans un appartement et ne les a plus quittés de la nuit.

— Est-il vrai que Pat et Peter Lawford, soeur et beau-frère du président, aient donné dans leur appartement de New York des parties extrêmement libres et que, survoltée par cette atmosphère licencieuse, Marilyn, par curiosité, y ait goûté aux plaisirs de Lesbos?

— Est-il vrai que Marilyn, littéralement épatée par les Kennedy qui représentaient pour elle une aristocratie de l'argent, de la célébrité, de la réussite à l'américaine, ait vécu un grand roman d'amour avec Robert Kennedy?

— Est-il vrai qu'elle voyait Robert Kennedy dans l'un ou l'autre des appartements du "pack rat", ce clan hollywoodien de copains célèbres, constitué de Frank Sinatra, Dean Martin, Peter Lawford, Sammy Davis Junior et Shirley MacLaine?

— Est-il vrai que, pour échapper aux journalistes, Marilyn et Robert Kennedy aient passé à plusieurs reprises des week-ends à Tijuana, qu'ils s'y soient rendus dans le jet particulier de Frank Sinatra, que Marilyn, à l'occasion de ces week-ends ait pris goût aux vraies drogues — haschisch, marijuana, mescaline —, qu'elle en ait ramené aux Etats-Unis, et que, la police ayant eu vent de l'affaire, Frank Sinatra ait refusé de couvrir l'incident?

— Marilyn a-t-elle été assassinée? On l'a trouvée morte à plat ventre dans son lit, un téléphone à la main. Mais l'autopsie, curieusement hâtive d'ailleurs, n'a-t-elle pas prouvé que Marilyn, l'examen de sa trachée-artère le prouve, était morte sur le dos et que, par conséquent, quelqu'un l'avait obligatoirement retournée?

— Est-il vrai enfin qu'il existe un dossier complet sur la mort de Marilyn comme il en existe un sur la mort de John Kennedy à Dallas et n'est-il pas étonnant que dans ce pays qui a déboulonné, avec Watergate, un président, ces dossiers restent secrets?

En guise de conclusion

Extrait d'un éditorial de *Ms.* l'organe du Women's Lib, le M.L.F. américain, daté d'août 1972, dixième anniversaire de la mort de Marilyn, et intitulé: *La femme qui mourut trop tôt:*

"Elle était une des femmes les plus puissantes de ce siècle mais cette force elle ne pouvait même pas s'en servir pour s'aider elle-même. Nous commençons enfin à la prendre au sérieux, à regarder sa vie, et à dire: pourquoi?" ●

Avec Joe Dimaggio son troisième mari.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

Watts
Le nom propre
des disques propres.

La poussière et l'électricité statique sont les ennemis jurés des disques. Pour leur faire la guerre et la gagner, utilisez les produits nettoyants WATTS.

Watts

Par l'inventeur des produits nettoyants, Cecil E. Watts.
En vente chez votre disquaire.
Distribués par
Smyth Sound Equipment Limited,
165 Park Road, Longueuil, Qué.

TIMBRES du CANADA!
3 Collections Seulement 10¢

1. 13 commémoratives: grue blanche, hockey, bac québecois, l'Esquimau, et plus. Aussi deux timbres de Terre-Neuve.
2. Timbres des 5 monarques, compris un timbre âgé de 76 ans, de la reine Victoria.
3. Timbres intéressants des animaux sauvages: caribou, chèvre des montagnes, boeuf musqué, plus 2 autres.

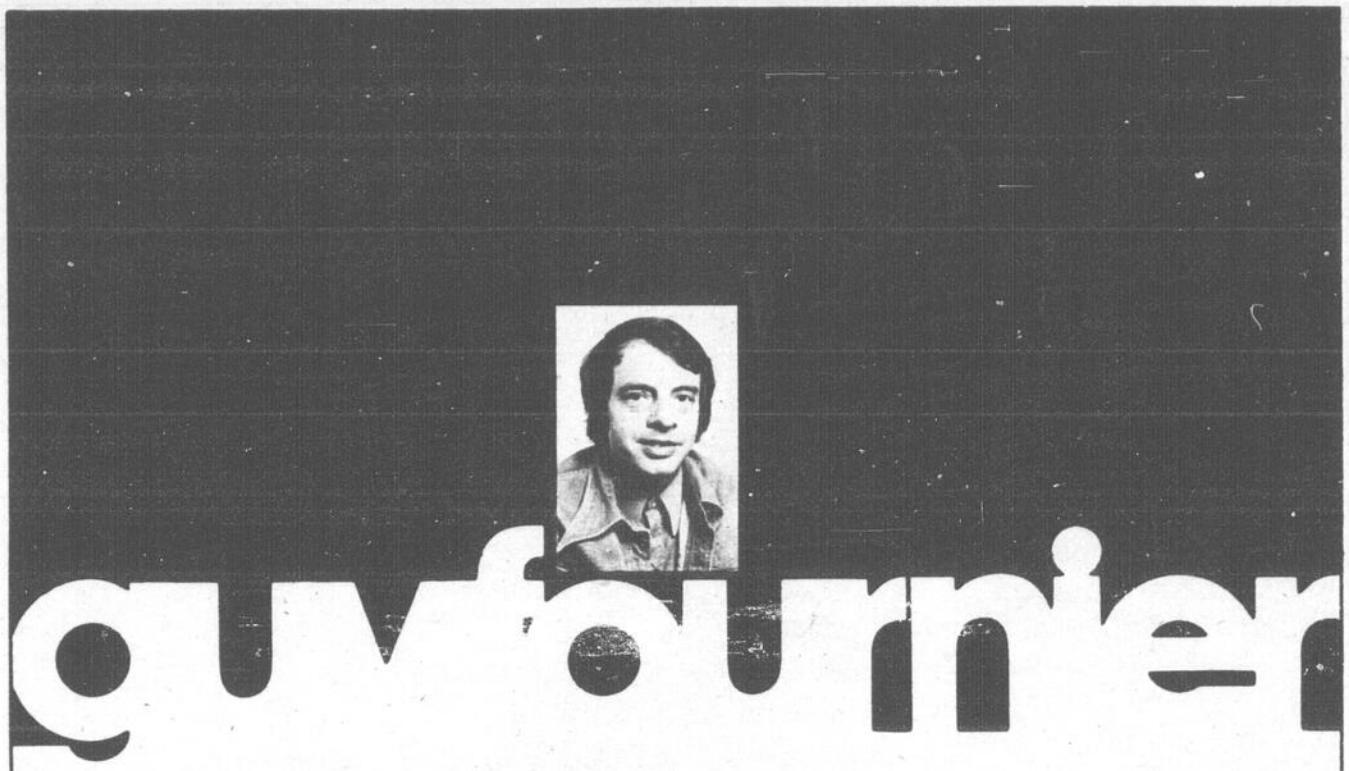
En plus, vous recevrez d'autres timbres pour examen gratuit. Achetez-en ou non, renvoyez le reste, annulez le service à tout moment. Plus un gros catalog illustré de 40 pages.
Envoyez 10¢ — Aujourd'hui!
H.E.Harris, Dept. G-2, Boston, Mass. 02117

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal

Président
Jean-Guy Faucher
Vice-président
Jean Robert Bélanger
Secrétaire
Paul Audet
Trésorier
Roch Desjardins
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

La semaine prochaine
Céline Legaré nous parle des portes qui s'entrouvent par la réforme des professions au Québec. De plus, visite du musée de la cinémathèque québécoise.



Avec un ministre, ça marche!

— René Lévesque a bien raison.

— Tiens, je te pensais libéral...

— C'est justement parce que je suis libéral que je peux reconnaître une bonne idée de l'Opposition.

— René Lévesque a une idée?

— Oui, monsieur, une vraie bonne: placer le comité organisateur des jeux Olympiques sous l'autorité d'un ministre. J'espère que le Premier ministre va en tenir compte parce que c'est la vraie solution.

— Ah! oui?

— Bien sûr.

— Plus je réfléchis, moins je vois ce qu'un ministre changerait au C.O.J.O. Il y a bien un ministre de l'Immigration et il me semble que tout va mal de ce côté-là.

— Je suppose que tu penses aux Haïtiens? C'est un détail... Regarde plutôt le côté positif de l'immigration. As-tu vu les dernières statistiques?

— Euh... non.

— Eh bien, laisse-moi te dire que ça marche en grande, l'immigration! Sais-tu qu'en 1974 il est venu beaucoup plus d'Anglais que de francophones au Québec?

— Il n'y a pas de quoi s'en épater.

— Pousse, mais pousse égal! Il faut qu'un ministre soit efficace pas pour rire pour convaincre des Anglais de venir s'établir chez nous.

— Comment ça?

— Une province où on ne parle pas leur langue, où ils sont en minorité, écrasés par des Canadiens français qui les haïssent depuis 200 ans, c'est pas invitant.

— En tout cas, en éducation c'est pas les gros chars avec François Cloutier.

— Minute, on peut pas lui enlever un poil de sur la tête à celui-là. Il en a fait des choses depuis sa nomination. Nomme-moi un seul pays au monde qui a autant de langues que nous? Au Québec, tu peux parler une langue officielle, une langue de travail, une langue prioritaire; tu peux parler joual et même parler anglais. Grâce à Cloutier, la langue a désormais autant d'importance que la boisson. Elle a sa régie elle aussi.

— Ouais... mais la justice?

— Qu'est-ce qu'elle a, la justice? On n'a jamais eu tant de prisonniers. Quand tu penses qu'on n'arrive pas à trouver le moyen de fermer le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul tant le nombre des détenus augmente! Vas-tu prétendre que ça ne marche pas à la justice?

— Me semble que le ministère du Travail...

— C'est le plus prospère. Tu n'écoutes pas les nouvelles? On a des chômeurs dans presque tous les domaines, des grèves dans toutes les industries, des *lock-outs*, des arbitrages...

— Justement, je trouve qu'il y a beaucoup de problèmes.

— Voilà pourquoi il faut un ministre. S'il n'y avait pas de grèves, nous n'aurions pas besoin de l'autorité d'un ministre. Le C.O.J.O. pourrait très bien se débrouiller tout seul si tout allait dans le meilleur des mondes, si la construction des installations olympiques était en avance. Comme plus rien ne marche, il faut un ministre au plus sacrant.

— Et t'es sûr qu'un ministre pourra tout remettre en marche?

— C'est l'évidence même.

— C'est drôle, moi je ne trouve pas ça aussi évident que tu le dis.

— O.K., choisis au hasard une situation qui va très mal.

— Euh... l'inflation.

— Très bien. Est-ce qu'il y a un ministre de l'Inflation? Non! Voilà pourquoi l'inflation est hors de contrôle. Il faudra elle aussi la mettre sous l'autorité d'un ministre quand on aura réglé le cas du C.O.J.O. Tu peux bien te torturer les méninges tant que tu voudras, je suis sûr que tu n'arriveras jamais à me nommer une seule chose qui soit sous l'autorité d'un ministre et qui ne marche pas!

Top Choice M de C amélioré, avec des cubes à saveur de cheddar.

De gros cubes appétissants à saveur de vrai cheddar canadien. De plus, du boeuf plus tendre, plus juteux, l'air plus viandeux et qui reste frais plus longtemps.

Quand la queue bouge, c'est bon signe!

NEW CHUNKS NOUVEAUX MORCEAUX

cheddar flavoured · à saveur de cheddar

Gaines Top Choice burger for dogs pour chien

6 POUCHES SACHETS

morceaux à saveur de fromage

with cheese flavoured chunks

2 lb 4 oz

Gaines

BON DE MAGASIN

économisez 10¢

sur votre prochain achat de nourriture pour chien

Top Choice

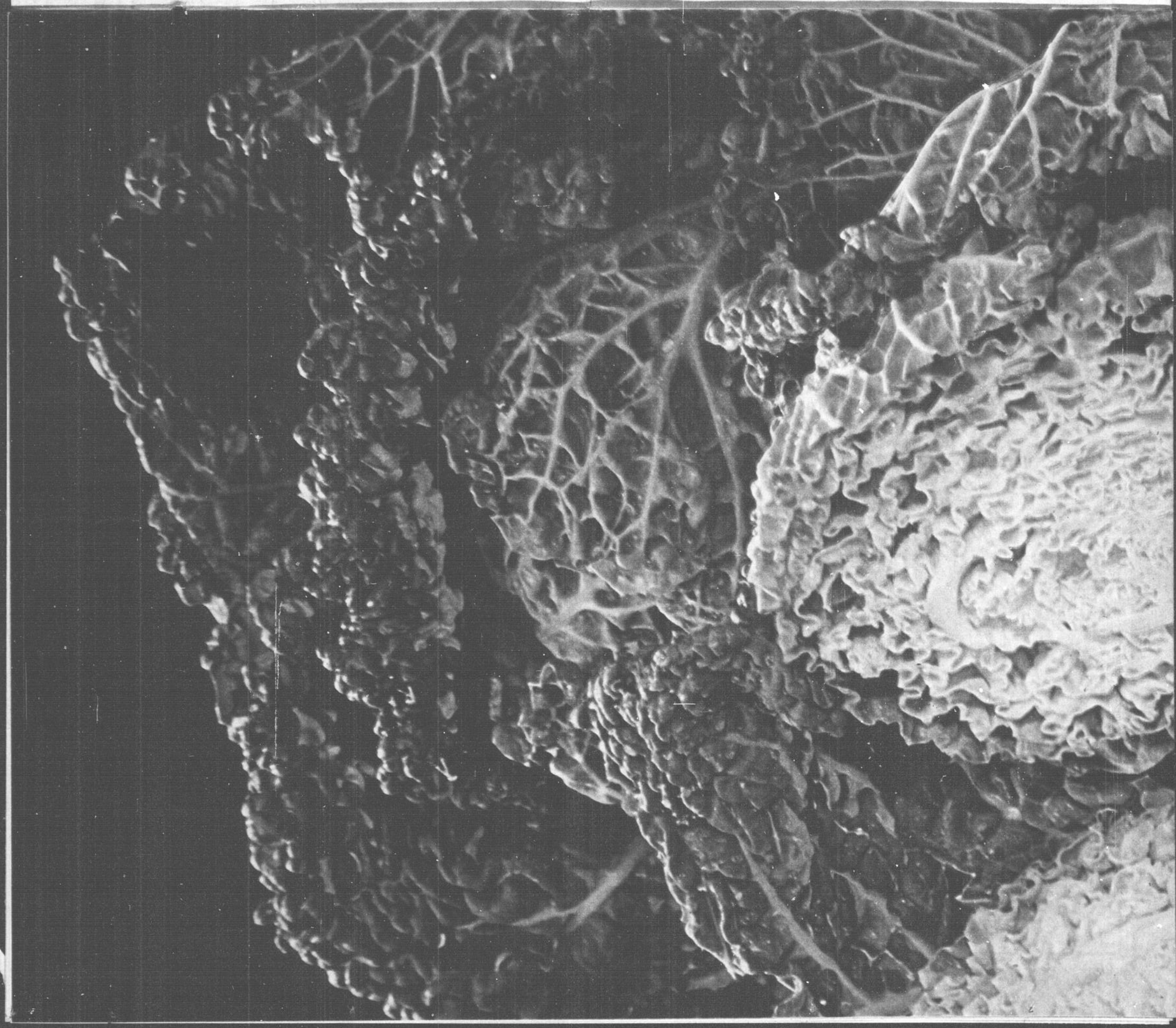
quelle que soit la saveur ou le format.

M. LE MARCHAND. General Foods, Limitée remboursera ce coupon pour sa valeur nominale, plus 5¢ pour la manutention, à condition que vous le receviez de votre client selon les termes de l'offre du coupon. Toute autre utilisation constitue une fraude. L'omission de fournir sur demande une preuve satisfaisante à General Foods, Limitée, que vous avez observé telles conditions, pourra annuler le coupon. Tous les coupons soumis pour le remboursement deviennent la propriété de General Foods, Limitée. Pour le remboursement, postez les coupons à:

General Foods, Limitée, C.P. 3000, Saint-John, Nouveau-Brunswick TO

S.V.P. DÉCOUPEZ.

*Marques déposées de General Foods, Limitée



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

de bons légumes même en hiver

Quel est votre aliment préféré? Question difficile quand il est tant de bonnes choses à manger. Si je devais faire un choix, pourtant, et ne disposer, pour le reste de ma vie, que d'une seule sorte d'aliment, je choisirais les légumes. J'aime tous les légumes, je pense, à moins qu'ils ne soient trop cuits. Et la variété de plats excellents qu'on peut faire avec eux est presque sans limites.

La plupart des légumes dont il est question dans cette chronique sont importés chez nous pendant les mois d'hiver. Mais on les trouve facilement dans tous les marchés d'alimentation. Hélas! je ne puis dire qu'ils soient bon marché. Ce sont pourtant les moins chers de ceux qu'on nous offre en ce moment.

COURGE EN CASSEROLE

2 courges (acorn) moyennes
2 cuil. à table de beurre
1 petit oignon, tranché
2 cuil. à table de farine
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé de feuilles de sarriette séchées
1 cuil. à thé de persil séché
2 tasses de lait
2 cuil. à table de beurre, fondu
1½ tasse de petits cubes de pain (¼ de pouce)
½ tasse de cheddar râpé

Chauffer le four à 375°. Beurrer un plat à cuire de 2 pintes.
Couper les courges en tranches de 1 pouce d'épaisseur. Peler les tranches et les détailler en cubes de 1 pouce. (Vous aurez environ 8 tasses de courge.) Cuire la courge à l'eau bouillante salée, 10 minutes ou pour qu'elle soit tout juste tendre. L'égoutter.
Chauffer 2 cuil. à table de beurre dans une casserole moyenne. Y cuire l'oignon 3 minutes, à feu doux et en brassant. Saupoudrer de la farine, du sel, du poivre, de la sarriette et du persil, en mêlant bien. Retirer du feu. Ajouter le lait, d'un trait et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Ajouter à la courge, mêler délicatement et verser le tout dans le plat à cuire.
Ajouter 2 cuil. à table de beurre fondu aux cubes de pain et brasser délicatement pour bien beurrer tous ces derniers. Les étendre sur la préparation. Saupoudrer le plat du fromage.
Cuire au four 20 minutes ou jusqu'à ce que le plat soit bien chaud et que la sauce bouillonne. (De 4 à 6 portions)

Du chou mais aussi des courges, des carottes, du navet, du brocoli.

BROCOLI AU PARMESAN

3 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table d'oignon haché finement
3 cuil. à table de farine
½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
1 jaune d'oeuf
1¾ tasse de lait
⅓ de tasse de fromage parmesan râpé
1½ livre de brocoli frais, cuit
2 cuil. à table de beurre, fondu
½ tasse de chapelure fine

Chauffer le four à 375°. Beurrer un plat à cuire de 10 x 6 x 2 pouces.
Chauffer 3 cuil. à table de beurre, dans une casserole. Y cuire l'oignon 3 minutes, à feu doux et en brassant.
Saupoudrer de la farine, du sel et du poivre et bien mêler. Retirer du feu. Ajouter le jaune d'oeuf au lait, en battant un peu. Ajouter, à la farine délayée, d'un trait et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Laisser bouillir doucement, en brassant, pendant 1 minute. Retirer du feu et ajouter le fromage, en brassant.
Mettre la moitié de la sauce dans le plat à cuire. Disposer le brocoli dans le plat, en une seule couche; couvrir du reste de la sauce. Mêler, à la fourchette, le beurre fondu et la chapelure et parsemer le plat du mélange. Cuire au four de 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que la chapelure soit légèrement brunie et que le plat soit très chaud. (De 4 à 6 portions)

ORGE ET CÉLERI

¼ de tasse de beurre
2 oignons moyens, hachés
2 tasses de céleri tranché
3 cubes de bouillon de poulet
2 tasses d'eau bouillante
1¼ tasse d'orge perlé
1 boîte de 10 onces de champignons en morceaux
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre

Chauffer le four à 350°. Avoir sous la main un plat à cuire de 2 pintes.
Faire fondre le beurre, dans une poêle épaisse. Y cuire l'oignon et le céleri 5 minutes, en brassant. Retirer du feu.
Mettre les cubes de bouillon dans le plat à cuire. Ajouter l'eau bouillante et brasser pour dissoudre les cubes. Ajouter, en brassant, l'orge, les champignons et leur liquide de conserve, le sel, le poivre et le mélange oignon et céleri. Couvrir hermétiquement.
Cuire au four 1 heure ou jusqu'à ce que l'orge soit tendre et ait absorbé tout le liquide. (6 portions)

CHOU GRATINÉ

1 chou moyen
Eau bouillante
½ cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de sucre
3 cuil. à table de beurre
3 cuil. à table de farine
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
1 pincée de macis
1 tasse de lait
½ tasse de crème simple (15 p.c.)
½ tasse de cheddar râpé
½ tasse de chapelure fine
2 cuil. à table de beurre

Chauffer le four à 400°. Beurrer un plat à cuire peu profond (environ 12 x 8 x 2 pouces).
Couper grossièrement le chou. Le mettre dans une grande casserole, le couvrir d'eau bouillante, à laquelle on ajoutera ½ cuil. à thé de sel et le sucre. Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition, couvrir et cuire, 5 minutes ou suffisamment pour que le chou soit juste tendre. Bien égoutter.
Faire fondre 3 cuil. à table de beurre, dans une casserole. Saupoudrer de la farine, de 1 cuil. à thé de sel, du poivre et du macis et bien mêler. Retirer du feu. Ajouter le lait et la crème, en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse.
Ajouter environ 1 tasse de cette sauce au chou et le mettre dans le plat à cuire; verser dessus ce qui reste de sauce. Mêler le cheddar et la chapelure et saupoudrer le plat du mélange. Parsemer de 2 cuil. à table de beurre, en noisettes.
Cuire au four 15 minutes ou jusqu'à ce que la chapelure soit légèrement brunie et que la préparation soit très chaude. (6 portions)

NAVET EN CASSEROLE

2 cuil. à table de beurre
1½ tasse de piment vert (1 gros piment), haché
1½ cuil. à table d'oignon finement haché
1 cuil. à table de farine
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
½ tasse de sauce au piment rouge (chili sauce)
¼ de tasse d'eau
4 tasses de navet, en cubes de ¾ de pouce, cuit
½ tasse de gruyère râpé

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire de 1½ pinte.
Chauffer 2 cuil. à table de beurre, dans une casserole moyenne. Ajouter le piment vert et l'oignon et cuire, à feu doux et en brassant, jusqu'à ce que l'oignon soit un tout petit peu bruni. Saupoudrer de la farine, du sel et du poivre et bien mêler. Retirer du feu et ajouter la sauce au piment et l'eau, en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse. Ajouter le navet et verser le tout dans le plat à cuire. Parsemer du gruyère.
Cuire au four 20 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu et la préparation très chaude. (6 portions)

CAROTTES ET HARICOTS AU GRATIN

6 grosses carottes, détaillées en fins bâtonnets de 3 pouces de longueur
¾ de tasse d'eau bouillante
¾ de cuil. à thé de sel
1 paquet de 10 onces de haricots verts congelés, en bouts
2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table de farine
½ cuil. à thé de moutarde en poudre
½ cuil. à thé de sel
⅛ de cuil. à thé de poivre
1 tasse de lait
½ tasse de cheddar râpé
½ tasse de chapelure fine
2 cuil. à table de beurre, fondu

Cuire les carottes 5 minutes, dans l'eau bouillante à laquelle on aura ajouté ¾ de cuil. à thé de sel. Ajouter les haricots et continuer la cuisson 5 minutes ou suffisamment pour que les légumes soient juste tendres. Les égoutter.
Faire fondre 2 cuil. à table de beurre dans une petite casserole, pendant la cuisson des légumes. Saupoudrer de la farine, de la moutarde, de ½ cuil. à thé de sel et du poivre. Bien mêler et retirer du feu. Ajouter le lait, d'un seul trait et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Ajouter le fromage et brasser pour le faire fondre.
Beurrer un plat à cuire peu profond (environ 10 x 7 x 2 pouces). Y mettre les légumes chauds et verser dessus la sauce. Mêler délicatement, à la fourchette, la chapelure et le beurre fondu, et parsemer le plat du mélange. Mettre sous le grilloir, à mi-hauteur du four, c'est-à-dire pas trop près du feu. Faire griller jusqu'à ce que le dessus du plat soit légèrement bruni. Servir immédiatement. (6 portions)●

Pour vous prouver que vos enfants peuvent s'instruire en s'amusant...

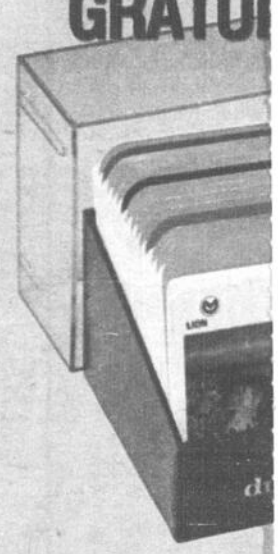
Le plus grand zoo au monde: 648 animaux, sur des fiches en couleur!

S'il y a deux choses qui intéressent les enfants, ce sont bien les animaux . . . et les collections de fiches ou de cartes de toutes sortes.
Voici enfin une idée qui répond à ces deux passions enfantines: le GRAND FICHIER DU MONDE ANIMAL. Des photos et des renseignements sur 648 espèces animales différentes . . . présentés en fiches pratiques et amusantes.
Vos enfants prendront plaisir à les collectionner, à les admirer, à les lire, à les manipuler.
Mais le but premier du GRAND FICHIER DU MONDE ANIMAL est d'aider vos enfants à s'instruire en s'amusant.
Chaque fiche contient tous les renseignements importants sur chaque espèce animale: leur poids, leur taille, leur habitat, la durée de leur gestation, leur nom scientifique, etc.
Et la formule même de notre fichier aidera vos enfants à développer leur sens de l'ordre et de la logique. Car ils pourront classer leurs fiches d'après quatre systèmes différents: le classement alphabétique habituel . . . le classement zoologique, par catégories d'animaux . . . le classement écologique, correspondant au milieu naturel de chaque espèce . . . le classement bio-géographique, établi selon les grandes régions habitées par chaque espèce.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

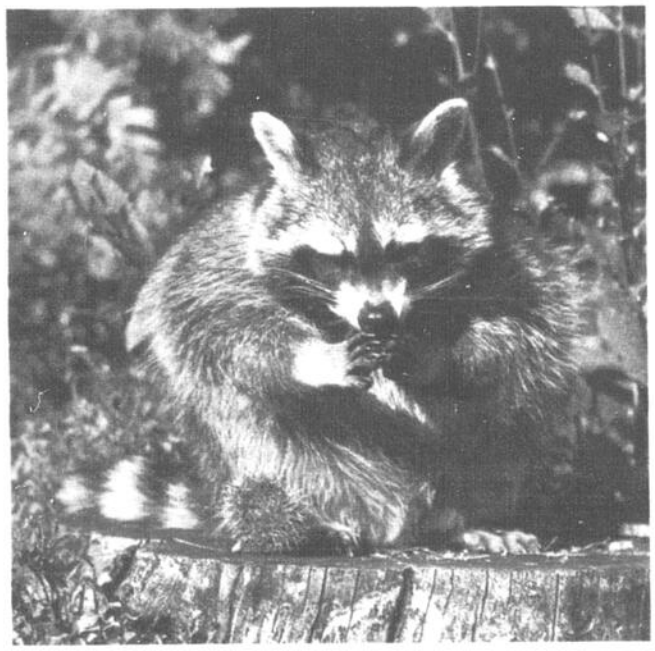
Pour bien vous faire comprendre et "toucher du doigt" chaque avantage de cette collection nouvelle et exceptionnelle, nous vous ferons parvenir le premier jeu de 24 fiches d'animaux, pour examen gratuit de 10 jours. Avant de prendre la décision de l'acheter ou non, vous pourrez voir la réaction et l'intérêt de vos enfants devant cette méthode révolutionnaire de leur présenter des sujets instructifs et enrichissants.
De plus, nous vous enverrons tout à fait *gratuitement* un grand coffret à couvercle transparent, avec une série de fiches de classement. Vos enfants pourront conserver ce coffret et les fiches de classement, même si vous n'achetez pas un seul jeu de fiches d'animaux!
Vous n'avez qu'à nous envoyer sans tarder le certificat-cadeau ci-joint pour profiter de cette offre exceptionnelle et faire connaître à vos enfants cette présentation moderne et passionnante du merveilleux monde des animaux!

...rtificat-cadeau
...rd'hui,
...cevrez . . .
...EMENT,
...ur de bon:



Détachez cette fiche-échantillon et montrez-la à vos enfants.

RATON LAVEUR



Chaque fiche compr... tout ce que vos enfa... voir et savoir au suj... animaux préférés:

- **Superbe photo en couleur.**
- **Nom courant de l'animal.**
- **Renseignements amusants et anecdotes instructives présentant l'histoire ou le caractère de l'animal.**
- **Renseignements intéressants sur le mode de vie de chaque animal: son territoire, sa nourriture, ses habitudes.**
- **Caractéristiques physi... (largeur, hauteur, poids, durée de gestation, nombre de petits, durée de vie, etc.). Les poids et les mesures sont indiqués en mètres et kilogrammes.**
- **Symboles permettant de classer l'animal d'après son cadre géographique, son milieu naturel ou son ordre. (Sur notre échantillon: Amérique du Nord — forêt tempérées — mammifère.)**

CERTIFICAT-CADEAU GRATUIT

Oui! Je veux profiter de votre offre de CADEAU GRATUIT. Envoyez-moi au plus tôt le coffret et les cartes de classement GRATUITS — valant facilement $5.00 — et mon premier jeu de 24 fiches d'animaux pour essai gratuit de 10 jours. Je pourrai garder les 24 fiches pour la modique somme de $1.69, plus des frais minimes de poste et d'emballage. Si ma famille et moi n'en sommes pas absolument enchantés, je vous retournerai les 24 fiches d'animaux dans les 10 jours, et je ne vous devrai pas un sou. Quoi que je décide, mes enfants pourront garder le coffret et les fiches de classement **pour de bon.**
Pour garder les 24 fiches d'animaux, je vous enverrai dans les 10 jours un chèque ou un mandat-poste et j'aurai le privilège d'examiner les autres fiches comme suit: un jeu de fiches le deuxième mois; un autre le troisième mois; et trois jeux chaque mois suivant — toujours pour approbation — et au bas prix garanti de $1.69 chacun, plus les frais de port et d'emballage. Je pourrai annuler mon abonnement en tout temps, et garder le coffret et les fiches de classement GRATUITS.

NOM

(En majuscules, S.V.P.)

ADRESSE APP.

VILLE

PROV. CODE

FA/P3A

FA/P3

...ôt le coffret et les cartes de classement GRATUITS — valant facilement $5.00 — et mon premier jeu de 24 fiches d'animaux pour essai gratuit de 10 jours. Je pourrai garder les 24 fiches pour la modique somme de $1.69, plus des frais minimes de poste et d'emballage. Si ma famille et moi n'en sommes pas absolument enchantés, je vous retournerai les 24 fiches d'animaux dans les 10 jours, et je ne vous devrai pas un sou. Quoi que je décide, mes enfants pourront garder le coffret et les fiches de classement pour de bon.
Pour garder les 24 fiches d'animaux, je vous enverrai dans les 10 jours un chèque ou un mandat-poste et j'aurai le privilège d'examiner les autres fiches comme suit: un jeu de fiches le deuxième mois; un autre le troisième mois; et trois jeux chaque mois suivant — toujours pour approbation — et au bas prix garanti de $1.69 chacun, plus les frais de port et d'emballage. Je pourrai annuler mon abonnement en tout temps, et garder le coffret et les fiches de classement GRATUITS.

NOM

(En majuscules, S.V.P.)

ADRESSE APP.

VILLE PROV. CODE